VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 OCTOBRE 1932 NUMERO 19

Canad... $2.00
Etats-U... $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

ILS ONT ADMIRE LE COURAGE DES GENS DE L'OUEST

Le Gouverneur général et la Comtesse de Bessborough sont de retour dans la capitale fédérale

Ottawa. — Leurs Excellences le Gouverneur général et la Comtesse de Bessborough sont revenus, jeudi soir, de leur voyage de quarante-cinq jours dans les provinces de l'Ouest. Ils ont été des mieux impressionnés de l'esprit courageux et agressif des gens de l'Ouest, malgré les rigueurs de la crise actuelle. Les châtelains de Rideau Hall ont visité mainte municipalité qui n'avait pas encore été honorée de la visite d'un représentant du Roi.

Il y a trente ans, Lord Bessborough, alors un jeune homme d'affaires, avait visité nos Prairies. Il a été émerveillé de constater les progrès prodigieux accomplis depuis sa dernière randonnée dans l'Ouest. Pour emprunter les paroles prononcées par le premier ministre Bennett, Leurs Excellences ont remporté un vif succès et la Comtesse de Bessborough a su conquérir tous les coeurs par son charme.

Enchantés de leur tournée, le Gouverneur et son épouse reviennent dans la capitale pour l'ouverture du Parlement et le commencement de la saison mondaine. Le premier couple du pays semble se porter admirablement bien, malgré les rigueurs d'un programme qui fut excessivement chargé à l'ouest des Grands Lacs. L'hospitalité des "gens de l'Ouest" les a ravis.

Lord Duncannon avait accompagné ses parents dans l'Ouest, mais il est revenu plus tôt pour s'embarquer la semaine dernière pour l'Angleterre, où il poursuit ses études à Cambridge. Lady Moyra Ponsonby, fille de Leurs Excellences, a passé ses vacances à St Andrews.

Durant le voyage, le Gouverneur a fait 320 milles en automobile en une seule journée pour visiter huit localités du Manitoba. Sept d'entre elles n'avaient jamais reçu la visite d'un représentant de Sa Majesté. Il dut prononcer à cette occasion huit discours improvisés.

La première sortie du Gouverneur à Ottawa, depuis son retour, a eu lieu dimanche matin. Il a rempli les fonctions de parrain au baptême du jeune fils du major W.-D. Herridge, ministre du Canada à Washington, et de Mme Mildred Bennett-Herridge, à la Chalmers United Church.

Un conférencier français qui obtient un grand succès à Montréal

Montréal. — Il eût fallu une salle deux fois plus grande que l'amphithéâtre de l'Ecole des Hautes Etudes pour contenir la foule venue entendre l'illustre économiste français Lucien Romier, à l'occasion de la première d'une série de conférences qu'il donne ici sur les méthodes économiques de l'Europe et sur les réformes nécessaires au capitalisme. L'hon. secrétaire provincial, le consul de France et tout le corps professoral de l'Ecole y assistaient. M. Henry Laureys, directeur, présenta le conférencier en énumérant tous ses titres à notre admiration et ses qualités d'historien, d'économiste, de psychologue, de journaliste, de penseur et d'écrivain.

M. Romier s'attacha à démontrer l'évolution économique de l'Europe depuis la guerre et comment elle a passé de l'individualisme à la concentration économique, non sans que cette révolution l'ait fortement ébranlée. Et il a analysé au passage les avantages et les inconvénients des formes nouvelles du crédit et de la production.

Mort du major Thibaudeau

Montréal. — Le major de Blois Thibaudeau est décédé à l'hôpital Notre-Dame à l'âge de 61 ans. Il était né à Montréal en 1871 et était le fils du sénateur J.-Rosaire Thibaudeau et de Mme Lucette de Blois. Il avait fait ses études ici et avait pris du service dans le 65ème régiment, les Carabiniers Mont-Royal, comme officier. En 1905, il alla réorganiser dans l'Ouest le 233ème bataillon d'Edmonton. Au début de la guerre, il partit avec ce bataillon pour aller combattre en France et en Belgique.

Chez les Sauvages de la Colombie Britannique

Souvenirs d'un Missionnaire

par le Père A.-G. Morice, O.M.I.

La "Liberté" commence dans ce numéro la publication des souvenirs de la vie de missionnaire du R. P. A.-G. Morice chez les Sauvages de la Colombie Britannique. C'est un récit fort attachant et fort instructif, qui renferme une foule d'anecdotes édifiantes, dramatiques ou amusantes. L'écrivain bien connu, infatigable en dépit de l'âge, a bien voulu interrompre quelque temps ses travaux historiques et scientifiques pour rédiger ces souvenirs à l'intention de nos lecteurs. Ceux-ci lui sauront gré des pages intéressantes que leur réserve "Chez les Sauvages de la Colombie Britannique".

HERRIOT PLAIDE POUR LA S.D.N.

Il dit que son pays refuse de partager le pessimisme et le scepticisme dirigés contre la Société

Genève. — Dans un discours à l'Assemblée de la Société des Nations, jeudi, le premier ministre de France, M. Herriot, a dit que sa patrie refuse de partager le pessimisme et le scepticisme dirigés présentement contre la Société des Nations.

On oublie trop aisément, a dit M. Herriot, le travail que la Société a accompli pour l'organisation de la paix et pour faire obstacle à la guerre. La France reste fidèle à l'idéal de la Société et elle s'emploiera résolument au succès de la conférence de désarmement.

M. Herriot a fait remarquer qu'il ne parlait pas de la demande de l'Allemagne pour l'égalité des armements, parce qu'il estimait que ce n'était pas le moment et le lieu pour aborder de telles questions.

Il a louangé la conférence économique de Lausanne pour les résultats qu'elle a obtenus — résultat qui ont notamment consisté en une réduction des réparations allemandes, — et la conférence de Stresa, affectée à la restauration économique des pays balkaniques. Il a dit que ces conférences montrent que l'esprit de la Société s'introduit dans les affaires internationales et qu'elles permettent de bien augurer du succès de la conférence économique mondiale, qui aura lieu l'année prochaine.

M. Herriot a parlé de l'entrée de la Turquie dans la Société des Nations et a dit que la présence de ce nouveau membre, ainsi que la perspective de l'entrée de l'Iraq augmentent ses espoirs. Il a souligné le fait que l'Argentine, "une vieille et appréciable amie", parait sur le point de revenir à la Société.

Après avoir fait remarquer que le monde abonde en problèmes compliqués difficiles, que les diplomates ne peuvent pas espérer résoudre d'un seul coup, M. Herriot a déclaré que, pour lui, la tâche la plus importante de la Société des Nations sera de restreindre, ou même de supprimer, la diplomatie secrète et de mettre fin à la domination que certaines puissances exercent dans les affaires mondiales. La diplomatie devrait être ouverte et tous les pays devraient être traités sur un pied d'égalité, a-t-il ajouté.

Les libéraux sont vainqueurs dans South Huron

Clinton, Ont. — La campagne électorale fédérale dans South Huron s'est terminée par une victoire libérale. William-H. Golding est élu par une majorité qui s'élèvera probablement jusqu'à 1,500. Thomas McMillan, libéral, qui occupait le siège depuis 1925, avait eu une majorité de 349 aux dernières élections et n'avait jamais dépassé 1,200.

Les chefs des deux partis avaient pris une part très active à la campagne et l'on attachait une grande importance à cette élection.

UNE ENCYCLIQUE DE S. S. PIE XI SUR LA SITUATION AU MEXIQUE

Le Souverain Pontife prescrit une attitude de "coopération formelle" sans la renonciation aux principes — La limitation du nombre des prêtres — Comme en Russie

Rome. — Dans une encyclique relative à la nouvelle "persécution légale" de l'Eglise et des catholiques du Mexique, le Souverain Pontife prescrit une attitude de "coopération formelle" sans la moindre renonciation aux principes.

Loin de retirer ses protestations passées, le Souverain Pontife les renouvelle, en les dirigeant cette fois surtout contre l'application des lois limitant le nombre des prêtres dans les Etats mexicains. Les proportions exigées par ces lois vont de un prêtre par 33,000 habitants à un prêtre par 100,000 habitants.

Il est évidemment interdit sous peine de sacrilège, écrit-il, d'approuver des lois aussi iniques ou d'y répondre spontanément par une véritable et fidèle coopération. Mais tout autre est le cas de celui qui ne se soumet à d'aussi injustes lois que manifestement malgré lui et qui fait tout en son pouvoir pour diminuer les malheureux effets de telles lois.

Le Souverain Pontife, dans ce plan de coopération formelle, permet aux prêtres de demander au gouvernement mexicain la permission d'exercer leur ministère. La conduite des prêtres ne différera guère alors de celle d'un homme qui, dépouillé de ses biens, se voit forcé de demander à son spoliateur de lui accorder au moins l'usage de ses biens.

Le Souverain Pontife accuse le gouvernement mexicain d'agir "contre l'esprit dans lequel a été conclu le "modus vivendi" de 1929. Cette entente réglementait le fonctionnement de l'Eglise, mais plusieurs parties en ont été transgressées lorsque des évêques, des prêtres et des fidèles ont été expulsés ou emprisonnés, et aussi du fait que les évêques n'ont pas tous été rappelés d'exil.

Le Souverain Pontife demande instamment aux évêques et aux fidèles de continuer à protester contre les lois de limitation du nombre des prêtres. Il explique que les protestations pourront n'avoir pas tous les effets voulus, mais qu'elles auront au moins toujours celui de convaincre les fidèles que le gouvernement porte atteinte à la liberté de l'Eglise, et que jamais l'Eglise ne renoncera à sa liberté, même menacée de violence par ses persécuteurs.

Le Souverain Pontife compare ensuite la situation du Mexique à celle de la Russie. Puis après avoir énuméré une longue série de persécutions exercées au Mexique, il continue; Nous avons voulu résumer sommairement les principaux points de la grave situation de l'Eglise au Mexique, afin que tous ceux qui aiment l'ordre et la paix des peuples, constatant que cette persécution inouie (en particulier celle qui a lieu dans certains Etats) ne diffère guère de la persécution qui a éclaté sur la malheureuse terre de Russie, voient à travers ces fléaux la convergence d'intention de la nouvelle inspiration pour endiguer le flot qui renverse l'ordre social.

Le Souverain Pontife exhorte les prêtres à s'humilier et à continuer de demander le privilège d'accomplir leurs devoirs. Il leur rappelle l'exemple des premiers chrétiens. Les prêtres des premiers temps du christianisme demandaient la permission de visiter les martyrs dans les prisons afin d'administrer les sacrements, ils offraient même de l'argent pour obtenir cette permission.

FUNERAILLES DE MGR JOUSSARD

Elles ont lieu à Falher et la dépouille mortelle est transportée à Grouard — Eloge funèbre par S. Exc. Mgr O'Leary et le R. P. Joseph Habay, O.M.I.

Falher, Alberta. — Le 23 septembre, l'église de Falher était bondée de personnes venues d'un peu partout, pour assister aux funérailles du regretté Mgr Henri-Célestin Joussard.

S. Exc. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, était présent à la cérémonie, assisté du R. P. C. Falher, O.M.I., vicaire des missions, comme diacre d'honneur, et de M. l'abbé F. Mallet, curé de Guy, comme sous-diacre d'honneur.

Le service fut célébré par le R. P. Y. Floch, O.M.I., assisté du R. P. J. Shaella, C.R.S., de Grande Prairie, comme diacre, et de M. l'abbé J.-L. Roy, curé de Donnelly, comme sous-diacre.

S. Exc. Mgr J.-H. O'Leary a adressé la parole en anglais et a rappelé la valeur et la grandeur des travaux apostoliques accomplis par le vénérable évêque parmi les Indiens et les Blancs du Nord.

Le R. P. Joseph Habay, O.M.I., de Fort Vermilion, qui a beaucoup connu Mgr H.-C. Joussard, a prononcé l'oraison funèbre du vénéré disparu, en français.

Après avoir regretté l'absence de S. Exc. Mgr Guy, en route pour Rome, et tracé le tableau de la vie de missionnaire du vénérable défunt, il continue:

"Le 11 mai 1909, le Père Joussard devient Mgr Joussard. Quand les bulles de Rome qui le désignaient pour devenir le futur successeur de Mgr Grouard, lui parvinrent, il était cuisinier des Frères et ouvriers du moulin à scie de la mission, préparant le bois pour le futur couvent des Soeurs de la Providence au Fort Vermilion. Dans son humilité, ses premières paroles furent: Je n'accepte pas! Mais à l'exemple du fondateur des Oblats qui disait à Mgr Taché: Tu seras évêque, Mgr Grouard dit à Mgr Joussard fondant en larmes: Je vous emmène à notre Supérieur Général; c'est lui qui vous fera évêque. Ce fut Mgr Dontenwill, alors supérieur général des Oblats, qui le sacra à Vancouver en 1909.

"Que fit-il durant son épiscopat? Ce qu'il fit comme missionnaire. Vous l'avez vu à l'oeuvre, vous tous, fermiers de Falher, Donnelly et Girouxville. Il vous a encouragés dans vos difficultés, vous a soutenus dans vos débuts, et il aurait fait encore plus s'il avait eu la fortune. Je l'ai entendu dire plus d'une fois: "Si j'avais un petit demi-million, je sais où je le placerais." Je crois bien en effet qu'il ne serait pas resté bien longtemps entre ses mains. Il a vécu pauvre, il est mort pauvre, à l'exemple de son prédécesseur. Il a travaillé jusqu'à l'épuisement de ses forces, s'occupant jusque dans les dernières années de colonisation autour du Fort St. John, sans oublier les indiens Castor, réalisant ainsi la devise de sa congrégation: "Evangelizare pauperibus misit me" — "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres".

"Saluons une dernière fois sa dépouille mortelle. Durant sa vie il a été pour vous un apôtre, à son dernier jour, il vous prêche encore du fond de son cercueil. Que vous dit-il? Ce que disait autrefois l'apôtre saint Jean à ses disciples bien-aimés: "Mes enfants, aimez-vous les uns les autres parce que c'est le commandement du Maître." L'union, la bonne entente d'abord avec votre pasteur, ensuite entre vous. L'union fait la force!"

L'inhumation s'est faite à Grouard, où la dépouille mortelle a été transportée. Une longue suite d'une centaine d'automobiles accompagna le cortège funèbre jusqu'au lieu de l'éternel repos.

Plus de voyages gratuits sur les trains

Les sans-travail ne peuvent plus voyager gratuitement d'une ville à une autre sur les wagons de marchandises. Des centaines de chômeurs se préparaient à s'en aller dans la Colombie-Anglaise pour jouir d'un climat plus chaud que celui des provinces des prairies. Il y a quelques semaines, le gouvernement fédéral a ordonné de mettre fin à ces voyages gratuits. La semaine dernière, environ 300 sans-travail ont quitté les provinces des prairies pour Vancouver, déterminés à y passer l'hiver. Des ordres d'arrêter ces hommes ont été donnés aux agents de police, et l'on fera maintenant une étroite surveillance sur les trains.

REVELATIONS A LA COMMISSION DE L'UNIVERSITE

Trois ministres connaissaient la situation le 23 mai — Pas de rapports financiers depuis sept ans

La Commission de l'Université a commencé à siéger sous la présidence du juge Turgeon et les dépositions des premiers témoins ont amené des révélations sensationnelles.

Robert Drummond, contrôleur général de la province, a déclaré que trois ministres du gouvernement provincial avaient connaissance de détournements considérables dans les fonds de l'Université au mois de mai de cette année. Le 23 mai, il notifia l'hon. R.-A. Hoey, ministre de l'instruction publique, et l'hon. W.-J. Major, procureur général, d'un déficit de $589,663.28. Par l'entremise de M. Pearson, sous-trésorier provincial, le premier ministre fut mis au courant. Dès le 12 mai, le contrôleur général avait fait part de ses soupçons au procureur général et plus tard, il avait dit aux ministres que ses soupçons étaient confirmés.

R.-W. Craig, vice-président du bureau des gouverneurs de l'Université, a été notifié le 28 juin et aucun autre membre du bureau n'a eu connaissance de la situation avant cette date.

La loi violée depuis sept ans

J.-T. Thorson, avocat de la Commission, a déclaré que depuis sept ans, le bureau des gouverneurs ne s'est pas conformé à l'Acte de l'Université du Manitoba qui exige que des rapports financiers et des rapports de vérificateurs soient présentés au ministre de l'instruction publique et à la législature. Les rapports soumis à la Chambre ne renfermaient pas l'état financier requis ni le certificat du con-

Ajoutons que deux mois après avoir appris de Robert Drummond que Machray et Sharpe devaient aux fonds de l'Université la somme de $589,-633.28, le gouvernement a renommé John-A. Machray membre du bureau des gouverneurs de l'Université.

La Commission s'est ajournée au 11 octobre. G.-O. Vale, gérant de la Royal Trust Company, qui a été nommée gardienne de l'actif de la firme Machray and Sharpe, fera alors sa déposition.

LE PROGRAMME DES HITLERITES

Rétractation du "mensonge des responsabilités de la guerre", égalité et sécurité de l'Allemagne

Berlin. — M. Hermann Goering, chef national-socialiste, a déclaré que les trois principaux articles du programme des nazis pendant la campagne électorale qui vient de s'ouvrir sont la rétractation du "mensonge des responsabilités de la guerre", l'égalité de l'Allemagne devant les autres nations et la sécurité nationale. M. Goering, qui faisait cette déclaration à un groupe de journalistes, a ajouté qu'il parlait au nom de son chef, Adolf Hitler.

Ces articles de notre programme ne sauraient être combattus, a continué M. Goering ;ils expriment les aspirations de toute la nation. Le gouvernement von Papen lui-même les a acceptés, mais il lui manque le courage de les mettre en pratique. Hitler est le seul homme sur lequel nous puissions compter pour cela.

Notre but, dit en terminant le lieutenant d'Hitler, est de détruire le marxisme et le communisme. Nous accueillerons la collaboration des centristes aussitôt qu'ils se seront dissociés eux-mêmes du marxisme. Nous ne dressons pas une classe contre une autre classe; nous comptons dans nos rangs des gens parmi les plus humbles et parmi les plus puissants. Nous combattons von Papen parce qu'il n'a pas la confiance du peuple.

M. Davies proposera l'adoption de l'adresse à Ottawa

Edmonton. — C'est M. Percy-G. Davies, conservateur, représentant d'Athabaska aux Communes, le plus jeune député de la Chambre fédérale, (il est âgé de 29 ans), qui proposera la réponse au discours du Trône, au cours de la session commençant le 6 prochain.

Nouvelles Brèves

VICTORIA, C.-B. — Quarante-et-un Doukhobors sont partis pour Vancouver et l'île Pier où ils purgeront une sentence de trois ans pour exhibition indécente. Il y a déjà 248 prisonniers dans l'île Pier.

MONTREAL. — S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque titulaire de Zerta et deuxième vicaire apostolique de Grouard, s'est embarqué sur le "Montrose", du Pacifique Canadien, jeudi matin, à destination de Rome.

MONTREAL. — 2,500 chômeurs à collet blanc se sont enregistrés depuis quelque temps, à Montréal.

MONTREAL. — On annonce aux quartiers généraux du Canadien National qu'à partir du 1er octobre, M. W.-H. Hobbs devient secrétaire adjoint du Canadien National et de ses compagnies filiales.

WASHINGTON. — Il y a aux Etats-Unis 1,224,995 personnes, nées à l'étranger, qui ne connaissent rien de la langue anglaise, soit 8.7% de la population totale étrangère. Cette population, d'après ce dernier recensement, est de 14,025,000.

NEW-YORK. — La nouvelle émission de $60,000,000 d'obligations du gouvernement canadien d'un an à 4 pour cent, qui a été mise sur le marché ici, a été promptement sursouscrite.

BOSTON. — Les républicains du Massachusetts ont adopté un programme électoral préconisant l'abrogation du 18e amendement, mais exigeant une garantie contre le rétablissement des buvettes.

PARIS. — L'ambassadeur Paul Claudel a quitté Paris vendredi matin, pour rejoindre son poste à Washington.

MARSEILLE. — Alain Gerbault, qui, il y a trois ans, faisait le tour du monde, seul, à bord d'une embarcation à voile de 35 pieds de longueur, est parti, seul encore, pour un nouveau voyage, probablement en Polynésie.

ROME. — Au cours d'une impressionnante cérémonie, Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, a reçu les insignes de chevalier de la Légion d'honneur de M. Charles Roux, ambassadeur de France en Italie.

STOCKHOLM. — Le prince de Galles et le prince George sont arrivés samedi matin à Stockholm, venant de Copenhague. Ils ont été les hôtes du roi Gustave Adolphe pendant quatre jours.

BUENOS AIRES. — Au cours d'une assemblée fort tumultueuse, les socialistes ont réussi à faire passer, par 92 voix contre 26, un bill légalisant le divorce. On ne prévoit pas que le sénat le ratifie.

Pour l'établissement d'un musée d'histoire

A une réunion tenue à l'Université, on a approuvé la formation de l'Association du Musée du Manitoba, dans le but d'établir un musée dans le nouvel Auditorium municipal.

La fonction de cette organisation sera d'acquérir des objets pour le musée et d'en surveiller l'exposition. Les objets exposés se composeront principalement de choses se rapportant à l'histoire du Manitoba et de spécimens de toutes les branches de l'histoire naturelle de la province.

Parmi les cinquante membres du comité général, nous remarquons: MM. Roger Goulet et G. Charette, de la Société Historique Métisse; M. l'abbé A. d'Eschambault, de la Société Historique de Saint-Boniface, et le R. P. L. Chagnon, d'Amaranth.

M. Bennett a versé $750,000 à son parti

Régina. — Dans un discours prononcé au "Arthur Meighen Club", M. F.-W. Turnbull, député de Régina aux Communes, a dit: "Le premier ministre Bennett a versé $750,000 de son propre argent à notre caisse de campagne électorale et nous n'avons pas dépensé beaucoup plus que cette somme."

TROIS MINISTRES DEMISSIONNENT EN ANGLETERRE

Suite de la Conférence économique impériale d'Ottawa — Ils sont remplacés immédiatement

Londres. — La conférence économique impériale d'Ottawa vient de coûter au gouvernement d'union nationale trois des principaux membres libre-échangistes du cabinet: le vicomte Snowden d'Ickornshaw, qui a été longtemps le bras droit du premier ministre MacDonald, sir Herbert Samuel et sir Archibald Sinclair, tous trois ministres libéraux.

Cette démission a été suivie de celle de huit autres ministres libre-échangistes non membres du cabinet.

Les démissions ont été offertes au cours d'une séance du cabinet employée à l'étude des méthodes à suivre pour mettre en vigueur les ententes négociées à la conférence d'Ottawa. Lord Snowden, sir Herbert et sir Archibald se sont déclarés d'avis de ne pas légiférer sur ces ententes avant la conférence économique mondiale. Les autres membres du cabinet ont déclaré que cela ne serait pas pratique.

Nominations

Deux conservateurs et un libéral ont été nommés par le premier ministre Ramsay MacDonald, pour remplir les vacances laissées dans le cabinet britannique par la démission des trois ministres.

Sir John Gilmour, conservateur, succède à sir Herbert comme secrétaire de l'intérieur. Sir Godfrey Collins, libéral, est le nouveau secrétaire pour l'Ecosse à la place de sir Archibald. Le major Walter Elliott, conservateur, a été nommé ministre de l'agriculture, poste laissé vacant par sir John Gilmour.

On ne parle pas de nomination au poste de lord du Sceau privé, office abandonné par lord Snowden. Le roi a approuvé toutes ces nominations.

M. Bracken n'a eu connaissance de rien avant les élections

Parlant lundi soir devant la section des jeunes de la Chambre de Commerce de Winnipeg, le premier ministre Bracken a nié avoir eu aucune connaissance ni même aucun soupçon des défalcations à l'Université avant la fin des élections, en juin. Il a déclaré qu'aucun autre membre du gouvernement n'était davantage au courant de la situation.

M. Bracken a demandé au public d'attendre de connaître toute l'affaire avant de prononcer un jugement. Le gouvernement, a-t-il dit, connait son devoir et se propose de le remplir. En le faisant, il ne veut ni se couvrir, ni en couvrir d'autres, ni reculer devant la tâche.

"Ne concluons pas, a-t-il ajouté, que c'est la fin du monde parce qu'un homme a été coupable de corruption, parce qu'un autre a omis de faire une vérification, ou parce qu'un grand nombre ont eu trop de confiance et ont négligé de surveiller le travail de certains autres."

Pie XI reçoit Mgr McGuigan

Cité Vaticane. — S. E. Mgr James McGuigan, archevêque du diocèse de Régina, Saskatchewan, a obtenu vendredi une audience du Pape; il était accompagné de son secrétaire. Sa Sainteté s'est entretenue avec l'archevêque pendant près d'une demi-heure, puis lui a donné la bénédiction apostolique.

Journée de l'Association d'Education

9 octobre

McCreary: J.-A. Morion.
Laurier: J.-H. Daignault.
Sainte-Amélie: Raymond Bernier.
Sainte-Rose-du-Lac: Rév. Frère Joseph.
Toutes-Aides et Poule d'Eau: Henri Lacerte.
Grande Clairière: L.-P. Gagnon.
Saint-Lazare: W. Raymond.
Saint-Charles: B. Léveillé.
St-François-Xavier: J.-A.-A. Pambrun.
Saint-Laurent: Juge Roy.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: ROLAND COUTURE

AUX ACEJISTES

L'année acéjiste est commencée. Plusieurs cercles de la région ont déjà repris leurs réunions régulières. Les autres se mettront à l'oeuvre sans tarder.

A la campagne les travaux de la ferme sont moins absorbants et à la ville les vacances sont terminées. C'est la saison de l'étude et de l'action sociale.

Les cercles ont sans doute arrêté leur programme et même distribué des travaux. Le programme de l'année annoncé par le comité central est la décentralisation économique. Vous recevrez sans délai des plans de conférence accompagnés d'une bibliographie.

Les débuts sont souvent lents, hésitants, les séances irrégulières. Pour que l'année porte des fruits abondants, il importe de ne pas perdre de temps. Se mettre au travail au plus tôt et résolument. Le relâchement dans cet ordre de choses paralyse l'action des cercles.

Les tâches assignées, chacun doit accomplir la sienne promptement et pleinement. La vie du cercle dépend de la coopération de tous les membres. Il ne faut pas que la besogne retombe sur les épaules de quelques-uns. Le travail collectif, c'est la clef du succès, c'est ce qui produit des résultats. Que tous les membres travaillent d'une façon ordonnée, avec une méthode suivie, à leur formation personnelle. Les anciens doivent aider et diriger les plus jeunes. Notre association a pour noble mission de former les chefs. Si nos membres mettent à profit son programme et ses moyens, nous assurerons à notre minorité française des chefs intègres, prévoyants, valeureux.

Pour rendre notre action efficace, il faut de toute nécessité que les cercles travaillent d'accord avec le comité régional et le comité central. Il faut établir de fréquents rapports entre ces trois groupes, si nous voulons obtenir le plein rendement de nos efforts.

Cette année, votre comité régional, désireux d'activer la vie des cercles, a élaboré un plan dont l'exécution est déjà commencée.

La région est divisée en sections. Chaque section est sous la surveillance d'un membre du comité régional. Le devoir de ce surveillant est de suivre de près les cercles qui lui sont confiés, de coopérer avec l'aumônier et les officiers. Nous voulons des visites plus fréquentes et des rapports plus suivis. C'est notre désir que tous les cercles se donnent la main et travaillent d'un commun accord au succès de notre oeuvre.

Nous espérons que partout notre belle devise sera réalisée.

Camille FOURNIER,
Président régional.

La Page de l'A.C.J.C.

C'est l'organe de la région. Lisez-la attentivement d'un bout à l'autre. Commentez-en le contenu au cercle. Vos suggestions auront bon accueil. Ne vous gênez pas. Nous ne sommes sûrement pas au sommet de la perfection. Aidez-nous à l'atteindre. Combien de fois ne vous a-t-on pas invités à collaborer — articles, nouvelles, notes? Notre invitation est restée sans réponse. Nous vous réitérons notre appel et nous espérons que cette fois il sera entendu. Toute nouvelle acéjiste est intéressante. Prenez la plume et allez-y.

Comité régional

Président: Camille Fournier.
Vice-président: Raymond Bernier.
Trésorier: Roméo Dubreuil.
Secrétaire: Brunelle Léveillé.
Sec.-correspondant: Hervé Sala.
Directeur de la Page: Roland Couture.

MM. Charland Prud'homme, Emile Couture et Roméo Dubreuil sont les représentants du Comité régional sur le Comité de liaison.

Le Manuel des Avant-Gardes

Attendu depuis longtemps, le manuel est enfin sorti des presses. C'est un volume d'une belle tenue, d'un format commode. On peut le porter en poche et le déguster à loisir.

C'est une mine de conseils pratiques. Les directeurs y trouveront des renseignements très utiles et tous les acéjistes peuvent le lire avec profit.

Nous voulons des avant-gardes pour préparer les acéjistes. C'est le seul moyen effectif de renouveler nos cadres. Faisons une étude fouillée de ce manuel. Adaptons-en la substance à notre milieu et la tâche jusqu'ici onéreuse d'établir et de maintenir nos sources de recrutement deviendra plus facile et par là plus agréable. L'auteur connait les jeunes, leur âme, leurs aptitudes et leurs goûts. Il sait de quelle façon éveiller chez eux l'intérêt et en profiter pour les former au bien et à l'action.

Chaque cercle, au moins, devrait avoir ce volume dans sa bibliothèque et les acéjistes se garder de le laisser dormir dans la poussière.

Comité de liaison

Au congrès de l'Association tenu à Saint-Boniface en juillet dernier, les congressistes ont adopté une résolution dans laquelle ils priaient l'Exécutif de constituer un Comité de liaison devant servir d'intermédiaire entre lui et le Comité régional. C'est un témoignage de confiance qui nous honore.

Votre Comité régional a nommé ses délégués. Les deux groupes se sont réunis et ont préparé conjointement un plan d'action.

Les acéjistes se réjouiront d'avoir été appelés à travailler aux côtés de l'exécutif de notre association de défense. Les occasions d'aider l'Association ne manqueront pas. Dans chaque paroisse il existe un cercle local. Ne vous dérobez pas et empressez-vous d'aider à son bon fonctionnement. Si des charges vous sont confiées, remplissez-les de votre mieux, en bons acéjistes.

LA LECTURE

Il est un point important sur lequel il convient d'insister au commencement de l'année acéjiste: c'est la lecture chez nos jeunes. Celui qui veut se former et se développer dans l'Association ne doit pas se contenter d'assister aux réunions pour écouter stoïquement ce que les autres ont à dire. Il tirera peu de profit des causeries qu'il entend, s'il ne participe pas aux discussions qui s'ensuivent et s'il ne les complète pas par l'étude personnelle. Le travail de formation ne doit pas s'arrêter là. Il importe surtout que le jeune homme, avide de développement intellectuel, se livre à la lecture, à une lecture sérieuse et ordonnée. Il ne faut pas cependant s'illusionner.

Une lecture intelligente et méthodique peut d'abord paraitre aride et difficile. L'effort coûte toujours. Mais c'est aussi un goût qui se cultive et une habitude qui s'acquiert. "Beaucoup voudraient savoir! écrit le Père Sertillanges. Obtenir sans payer, c'est le voeu universel, mais c'est un voeu de coeurs lâches et de cerveaux infirmes."

Il ne peut donc y avoir de formation réelle si le jeune homme craint le renoncement à ses aises et à ses caprices, pour consacrer une partie de son temps à une lecture sérieuse et bien faite, c'est-à-dire à l'étude.

Les oeuvres durables, les grandes actions ont toujours été préparées par la méditation et l'étude. Quel progrès se réaliserait chez nos jeunes, si on pouvait obtenir d'eux qu'ils réservent au moins quelques heures par semaine à des lectures substantielles, dans la solitude de leur chambre! La plupart de nos cercles ont une bibliothèque. L'aumônier du groupe ou un des camarades se fera un plaisir de conseiller au jeune homme sérieux certaines lectures où il pourra puiser des idées précieuses qui l'aideront, non seulement à orienter sa vie, mais aussi à faire de l'action fructueuse dans la société.

Si les acéjistes, qui ne l'ont pas déjà fait, prenaient la résolution de consacrer quelques heures de loisir à la lecture, ce serait un autre pas de fait vers la réalisation plus complète de notre devise: "Esto vir!"

Les débuts peuvent être pénibles, il est vrai, mais le sacrifice n'est-il pas à la base de toute oeuvre durable? Il s'agit de vouloir, de vouloir énergiquement, et de se mettre au travail. Par la lecture, l'acéjiste se préparera à l'étude en commun qui se fera au cercle et à l'action sociale qui devra logiquement en découler.

REAL.

La prévention des incendies

Ottawa. — Par une proclamation royale, tous les Canadiens sont invités à observer la Semaine de Prévention des incendies dans la semaine commençant le 9 octobre. A cette occasion, on demande à tous de coopérer afin d'enrayer les fortes pertes de vie et les dommages à la propriété causés tous les ans par le feu dans notre pays. Il y eut au Canada, l'an dernier, 49,284 feux considérables avec une perte totale à la propriété de $47,120,000. Il faut aussi ajouter le coût de la protection des assurances et de l'entretien des services de pompiers.

ECHOS D'EUROPE

Le cardinal Verdier défend Mgr Maglione

Cité Vaticane. — Le journal "Osservatore Romano" publie une lettre du cardinal Verdier à Sa Sainteté le Pape où sont exprimés les regrets du cardinal pour les attaques lancées par l'"Action française" contre le nonce apostolique à Paris, Mgr Luigi Maglione, que le journal royaliste traite d'espion et d'ennemi de la France.

Le cardinal Verdier, parlant au nom du clergé de son pays, regrette vivement que l'"Action française", maintenant à l'Index, s'en tienne à son attitude de révolte et de calomnie envers le Pape et son représentant, Mgr Maglione. Cette attitude, dit le cardinal, semble devenir de plus en plus insultante et odieuse.

La démission de sir Eric Drummond

Genève. — Le Conseil de la Société des Nations a accepté la démission de sir Eric Drummond comme secrétaire général de la Société. La démission doit prendre effet en 1933, à une date qui n'a pas encore été déterminée.

Sir Eric Drummond a présenté sa démission il y a déjà quelque temps, afin que le Conseil la considère à cette session-ci. M. Joseph Avenol, l'assistant-secrétaire général, semble être son successeur tout désigné, mais c'est l'Assemblée de la Société qui nomme le secrétaire général.

Le R. P. Desnoyers, assistant-général des Oblats

Cité aticane. — Le R. P. Anthime Desnoyers, supérieur du scolasticat d'Ottawa, a été élu l'un des quatre assistants généraux de l'ordre des Oblats de Marie-Immaculée. Le R. P. E. Blanc, de Paris, France, a été réélu assistant général avec le titre de premier assistant. Les deux autres assistants ayant le même rang que le R. P. Desnoyers sont le R. P. Harry Lennon, d'Irlande, et le R. P. Johann Pietsch, d'Allemagne. Ce dernier est réélu. Le R. P. J.-E. Dubois, de France, a de nouveau été élu économe.

Le R. P. Anthime Desnoyers était supérieur du scolasticat d'Ottawa. La province du Canada l'avait délégué au chapitre général.

Né à Montréal il y a 49 ans, il a fait ses études au Collège de Montréal. Il a fait profession chez les Oblats en 1908, à Ville La Salle. Ayant étudié la philosophie et la théologie à Rome, il obtint le doctorat dans les deux matières. Il fut ordonné prêtre à Rome, le 28 octobre 1913.

Inondation à la Riviera

Nice, France. — Les pluies de ces derniers jours et la marée haute ont causé des inondations sur la Riviera, surtout à Saint-Raphaël et à Saint-Maxime. Les communications ferroviaires ont été interrompues entre Nice et Cannes et les dommages sont considérables. A Saint-Raphaël, il a fallu se porter au secours de nombre de femmes et d'enfants emprisonnés dans leurs maisons par l'eau.

Un député irlandais jette la masse dans un coin

Belfast, Irlande du Nord. — Les membres du Parlement de l'Irlande du Nord sont restés stupéfaits lorsqu'ils ont vu John Beattie, le seul député socialiste de la Chambre, s'emparer de la masse et la jeter dans un coin en criant que ce n'était qu'un "emblème d'hypocrisie". Beattie était irrité d'une décision du président au sujet d'une motion portant sur le chômage.

Beattie a été aussitôt expulsé de l'enceinte parlementaire, le sergent a rétabli l'ordre et la masse a été remise en place.

Une république juive en Russie

Moscou. — La Commission gouvernementale pan-soviétique prépare un second plan quinquennal pour l'établissement ultérieur d'une république juive dans la région Biro Bidjan, à l'extrême-orient de la Russie.

Ce projet prévoit l'établissement, d'ici 1937, de 300,000 nouveaux immigrants, dont soixante pour cent seront des Juifs.

Il s'agit de défricher 250,000 hectares de terre. Le budget voté provisoirement pour la mise à exécution du plan quinquennal de la république de Biro-Bidjan est de 1,230,000,000 de roubles. Il demeure toutefois sujet à révision.

Un exemple qui vient de haut

Londres. — Sa Majesté le Roi George V a réduit de 20 pour cent les loyers du domaine de Sandringham. Il y a un an, Sa Majesté, ne prévoyant aucun nouveau locataire, acheta les 1,200 acres de terrain qui entourent ses domaines de Sandringham. Ces étendues de terrain seront mis à l'usage de 60 hommes qui les détiendront à raison de $4.00 l'acre, payables à Sa Majesté personnellement.

UN EPISODE DE NOTRE HISTOIRE

Parmi les quatorze magnifiques fresques que le distingué jeune sculpteur canadien-français, Emile Brunet, est à poser sur la façade du Musée Provincial, à Québec, il en est une dont le sujet a quelque peu intrigué ceux qui ne sont pas très familiers avec notre "écrin de perles ignorées". Il s'agit de ce haut-relief qui représente l'Intendant Jean Talon, le "Père de la Nouvelle-France", saluant un groupe de jeunes filles envoyées au Canada par le Roi de France. Dans quelles circonstances s'est passé cet épisode de notre histoire? nous a demandé quelqu'un.

On peut le situer dans la décade qui s'étend de 1661 à 1671. Durant ces dix années nous vinrent de France, à diférents intervalles, ces fameux envois de femmes que les autorités destinaient comme épouses aux colons de la Nouvelle-France et qui ont fait tant dire de bêtises à certains écrivains malveillants et à des mémorialistes fantaisistes. Que d'accusations n'a-t-on pas portées à ce sujet contre la pureté de nos origines! Mais d'autres historiens, plus justes, entre autres l'abbé Ferland, Benjamin Sulte, Joseph-Edmond Roy, ont fait depuis déjà assez longtemps bonne justice de ces sottises. D'irréfutables documents démontrent que dans ces circonstances la France a suivi le système adopté par toutes les nations qui se sont occupées de colonisation de pays nouveaux, à cette différence près que l'immigration qui fut dirigée vers le Canada fut triée sur le volet, choisie de façon intelligente, de manière telle que ceux qui en descendent peuvent regarder sans rougir les émigrées qui ont peuplé les Etats de la Nouvelle-Angleterre et l'Ouest américain.

Ce furent d'abord de jeunes orphelines choisies avec soin dans les hospices qui nous arrivèrent. Mais ces jeunes filles, s'aperçut-on peu après, n'étaient point aptes à affronter la vie rude du climat nord-américain. Alors l'on choisit de jeunes villageoises accoutumées aux travaux des champs. On prit ces jeunes filles surtout dans la Normandie et dans la Bretagne et le choix fut fait sous la direction du grand Colbert, de l'intendant Talon et de Mgr de Laval lui-même. Ces filles à marier amenées de France sous la garde de vigilantes matrones étaient à peine arrivées en rade de Québec qu'elles trouvaient aussitôt à s'établir. Le Roi mettait dans la corbeille de noces de chacune d'elles une dot de cinquante livres.

En 1665, le Roi envoya cent jeunes personnes qui furent toutes pourvues en arrivant. Il en envoya deux cents en 1666, et en 1668 il en vint quatre-vingt-douze qui se marièrent aussitôt en arrivant au Canada. En 1669, Madame Jean Bourdon emmena cent cinquante autres jeunes filles à Québec. Les vaisseaux étaient à peine ancrés, raconte la Mère Marie de l'Incarnation, que les jeunes gens y allaient faire leur choix. Les plus avisés commençaient avant d'entrer en ménage à se faire une habitation parce que ceux qui étaient établis trouvaient un meilleur parti. C'est la première chose, d'ailleurs, dont les jeunes filles s'informaient en arrivant. "Et elles font sagement", ajoutait la vénérable fondatrice des Ursulines.

On célébrait alors les mariages à la douzaine. On trouve dans les greffes des anciens notaires de longues listes de contrats de mariage célébrés à date fixe. Toute la législation coloniale tendait à favoriser ces mariages afin d'assurer la multiplication des familles. Des faveurs spéciales étaient accordées aux pères qui mariaient leurs enfants à un certain âge: les garçons à seize ans et les filles à quatorze.

Or, c'est le salut du bon intendant Jean Talon à un groupe de ces jeunes filles envoyées de France au Canada par le Roi, que rappelle cette belle fresque du sculpteur Brunet. C'est donc un épisode fort mémorable de notre histoire...

Un moyen de s'enrichir

C'est une idée nouvelle. Elle est simple. Mais il fallait y penser.

Un Américain du Connecticut s'était arrêté à réfléchir que les autos sèment sur les routes des quantités considérables de pièces métalliques telles que boulons, écrous, etc., et que toute cette ferraille était de nature à causer des accidents. Que fit-il? Il imagina de construire une voiture automobile munie d'un électro-aimant puissant placé à quelques centimètres du sol. Cette voiture circule sur les routes et les nettoie avec une rapidité extraordinaire. Il paraît qu'en deux jours pour ses essais, elle récolta 2,500 kilos de débris métalliques et de pièces détachées qui deviennent la propriété de l'inventeur, lequel en quelques mois a déjà réalisé une fortune importante qui s'augmente rapidement.

C'est un futur milliardaire.

Production de beurre de beurrerie

Un rapport que vient de publier le Bureau fédéral de la statistique dit ce qui suit: "En 1931 la production de beurre de beurrerie au Canada s'est montée à 225,802,635 livres, évaluées à $50,168,738, contre 185,751,061 livres évaluée à $56,670,504, en 1930. Cette diminution de valeur est due aux bas prix qui ont eu cours en 1931, le prix moyen par livre était tombé de 30.51 sous en 1930 à 22.22 sous en 1931. La quantité de beurre de beurrerie produite en 1931 est la plus forte qui ait jamais été enregistrée dans l'industrie laitière canadienne; elle dépasse le chiffre déjà élevé de 1930 par 40,051,574 livres, soit 22 pour cent. Les chiffres de production pour l'Ontario et le Québec sont assez semblables; ils sont de 77,366,710 livres pour la première province et de 69,653,540 livres pour la dernière."

Oui, mais...

— Mon fils, il y a des choses qui valent mieux que l'argent.

— Je sais, papa, mais avec quoi les achète-t-on?

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 OCTOBRE 1932 NUMERO 19

L'Association d'Education n'est pas l'affaire d'un seul homme. C'est l'affaire de tous les Franco-Manitobains.

Henri LACERTE.

LA LIBERTÉ

On a trois ou quatre fois l'occasion dans sa vie d'être brave, et tous les jours celle de ne pas être lâche.

René BAZIN.

LE RETOUR A LA TERRE

Depuis que la crise économique sévit, — et chacun de nous sait qu'elle sévit depuis longtemps, — l'un des remèdes préconisés a été le retour à la terre pour ceux des chômeurs ayant quelque expérience de la culture. La mise en oeuvre de ce projet à travers tout le pays nécessitait certaines mesures législatives et c'est à la dernière session seulement que le parlement fédéral a pu s'en occuper.

Les journaux annonçaient ces jours-ci le départ de quatre-vingt-cinq chefs de familles de Québec et de deux cents de Montréal. Ce n'est qu'un commencement, nous dit-on. Mais que se fait-il dans l'Ouest?

Voici un aperçu du travail accompli au Manitoba. Depuis le mois de mai, on a placé sur la terre cent soixante familles. Sauf deux ou trois exceptions, elles se déclarent satisfaites et ne regrettent pas la ville.

Chacune d'elles bénéficie d'un crédit de $600.00, — le gouvernement fédéral, la province et la ville en versant chacun un tiers. Cette somme n'est pas remise en argent au futur colon. On consacre $250 à l'achat d'animaux et d'outils qui sont fournis par le gouvernement provincial; $120 sont remis à la famille à raison de $10 par mois, — un peu plus s'il y a plus de trois enfants; le reste constitue un fonds de réserve.

Les candidats agréés sont uniquement ceux ayant déjà l'expérience de la ferme, — anciens cultivateurs attirés à la ville par le mirage des gros salaires d'autrefois et à qui la détresse présente fait mieux apprécier leur ancienne profession.

Les terres offertes à ces colons sont pour la plupart des quarts de section, mais quelques-unes sont des lots de cinq ou dix acres à proximité de la ville. Du point de vue du vendeur, la proposition n'est pas très avantageuse, car il doit consentir à payer les taxes pendant deux ans; mais il peut espérer que sa propriété sera en meilleur état après ce laps de temps. Un prix est arrêté, auquel le fermier peut acheter au bout des deux ans.

Cent soixante familles sur les 4,000 qui reçoivent du secours de la ville de Winnipeg, c'est bien peu; mais dans ce domaine, il ne faut pas compter réussir avec une entreprise lancée sur une large échelle. Cent soixante citoyens soustraits à l'humiliation de vivre aux frais de la charité publique et mis en mesure de se suffire à eux-mêmes, ce n'est pas un si mince succès du point de vue social. Puisse ce retour à la terre être définitif pour le plus grand nombre d'entre eux!

* * *

Les autorités agissent sagement en aidant à faire revenir à la vie rurale ceux qui n'auraient jamais dû la quitter, mais elles ne doivent pas détourner leur attention des vrais cultivateurs que la ville n'a pas fascinés et qui, au prix de nombreux sacrifices, ont *tenu* envers et contre tout. Il est plus important de garder ces gens-là sur la terre que d'y renvoyer d'autres qui n'ont pas su y rester. La mévente continue des produits agricoles permet tout juste au fermier de vivre, même avec un bonne récolte. Il ne saurait être question pour lui de se libérer des dettes anciennes et le fardeau actuel du coût d'exploitation est devenu trop lourd pour ses épaules.

Le premier ministre de l'Alberta parlait récemment d'un moratoire possible pour protéger les cultivateurs de sa province contre les poursuites inconsidérées de certains créanciers. Une mesure aussi radicale aurait l'inconvénient de représenter la situation sous un jour plus sombre qu'elle n'est en réalité. Mais un rajustement général s'impose qui réduirait de moitié les taxes, le prix des machines agricoles, les taux de transport par chemin de fer, les taux d'assurance, les frais d'élévateur, etc. C'est à quoi les autorités pourraient s'employer utilement.

Il n'y a aucun doute que la prospérité du Canada dépend de la prospérité de sa classe agricole. Tout ce que l'on fera pour soulager cette dernière contribuera à préparer le retour aux conditions normales.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

A quoi servent les journaux

Un Américain qui, pendant de longues années, avait précieusement amassé les énormes quotidiens dont s'alimentent tous les kiosques de journaux, vient de se faire construire la charpente en bois d'une petite maison. Puis, sur cette charpente, il a collé plusieurs épaisseurs de journaux. Non content de ce premier travail, notre Américain, continuant à coller, à peindre et à vernir un nouveau stock de journaux, s'est fabriqué une bonne quantité de planches destinées à son ameublement.

Il a pu ainsi monter des tables, des chaises, un buffet et une commode en papier de journaux.

On s'attend maintenant à ce qu'il fabrique des fleurs et des légumes en papier pour les planter dans son jardin.

Un pays qui coûte cher à gouverner

Il n'existe pas, de nos jours, de peuples de dix millions d'âmes qui coûtent aussi cher à gouverner que le peuple canadien. On dépense au Canada, pour l'administration de la chose publique, six fois plus qu'au Brésil, qui compte trente-deux millions d'habitants! Cela revient à dire qu'il est aussi coûteux de faire respecter la loi à un Canadien, soi-disant paisible, que de "brider" dix-huit ou vingt Brésiliens à moitié bandits ou révolutionnaires chroniques.

Le Canada verse plus en charges administratives, fédérales, provinciales, municipales, que la France elle-même, avec ses quarante millions d'habitants sur le continent, sa grande et belle armée et ses vastes colonies.

Nos grands hommes n'ont-ils pas vu trop beau, trop loin et trop grand? Ne nous ont-ils pas doté d'un système administratif trop dispendieux pour nos moyens et créé trop de provinces, trop de parlements, trop de fonctionnaires, trop de députés pour nous représenter et trop de districts électoraux pour les élire? On semble s'être imaginé, surtout depuis l'ouverture réelle de l'Ouest canadien, vers 1890, que notre pays avait déjà une population de trente millions d'âmes et qu'il était capable de supporter toutes les charges!

Mme Juliette Adam

Mme Juliette Adam va bientôt fêter ses 92 ans dans sa paisible demeure de Gif, que connaissent tant de Parisiens. Elle est restée fort alerte et surtout d'une admirable énergie morale.

Il y a sept ans — elle avait donc 85 ans — elle alla à Rome, qu'elle visita longuement en compagnie d'un artiste célèbre, familier de la Ville Eternelle. Et à Saint-Jean-de-Latran, elle voulut monter sur les genoux les 28 marches du fameux "escalier saint", qui est, dit la tradition, celui que monta Judas avant de trahir Jésus.

Et comme son compagnon faisait quelques objections:

— Oh! dit-elle, la force morale suffit!...

Mais à la quatrième marche, les genoux hésitaient à se redresser. Une petite soeur, jeune et vigoureuse, se précipita, et à chaque marche aidait fermement la pèlerine; qui, parvenue au but, dit victorieusement à son compagnon:

— Vous voyez, la force morale!...

Le tour du monde en trois ans

En un temps où l'on ne parle que de vitesse, il est agréable d'apprendre que le quatre-mâts anglais "Archibald Russell", vient de quitter la Grande-Bretagne pour accomplir autour du monde, par l'Australie, le Japon et les Indes, un voyage de trois ans. M. M. Gaëtan Sanvoisin fait à ce propos, dans le "Journal des Débats", les réflexions suivantes:

"Serait-il vrai, enfin, que des hommes, en 1932, pussent être tentés par un autre idéal que celui de la rapidité? Il y aurait là, si l'"Archibald Russell" suscite des émules, un exemple heureux. Des voiles, des mâts, une navigaton de plusieurs années, en faut-il davantage pour que notre imagination s'émeuve sur un thème poétique à souhait? Rédiger une enquête en Amérique en regardant les Etats-Unis par la fenêtre d'un gratte-ciel de New-York ou d'un "building" de San Francisco, prononcer des jugements définitifs sur l'Allemagne en consacrant, sur quinze jours de résidence outre-Rhin, une semaine à des déplacements en chemin de fer, ce sont là des méthodes auxquelles notre esprit public — ou plutôt ce que l'on désigne de ce nom — s'accoutume vraiment trop. Il n'est pas vrai que l'Univers se profile sur une portière de wagon. La complexité et la diversité des lieux habités n'ont point disparu malgré l'uniformité des moyens de transport, et les liaisons aériennes établies en un demi-tour de cadran d'une capitale à l'autre n'ont supprimé ni les traits individuels ni les différences essentielles des nations."

LE Dr MICHAUD NOUS QUITTE

C'est avec un vif regret que la population française de Winnipeg et de Saint-Boniface a vu partir ces jours-ci notre excellent compatriote le Dr Rodolphe Michaud, qui nous quittait pour aller prendre la direction du service radiologique à l'Hôpital Général de Moose Jaw. Depuis dix ans qu'il était établi à Winnipeg, notre ami avait réussi à se créer une enviable réputation parmi ses confrères. Aussi ces derniers avaient-ils tenu à lui offrir un dîner au club "Medical Arts". Le Dr James McKenty présidait. Les convives étaient au nombre de soixante. Plusieurs discours furent prononcés et il y eut présentation d'un magnifique cadeau.

Le Cercle de la Pensée française, dont il était l'un des membres assidus, lui a aussi offert un banquet intime à l'hôtel Saint-Charles. Le Dr J.-J. Trudel, son ancien condisciple, qui présidait, a loué son ardeur et sa persévérance à l'étude. Il a souligné avec raison que ses devoirs professionnels ne l'ont pas empêché de s'intéresser aux oeuvres nationales et aux oeuvres de charité. Un autre confrère, le Dr L.-D. Collin, a rappelé des souvenirs de clinique à New-York et montré par quel travail acharné le Dr Michaud a conquis la position qu'il occupe aujourd'hui dans la faculté.

Le R. P. Vézina, O.M.I., a exprimé le regret de voir s'éloigner un paroissien exemplaire, qui a toujours été pour son curé un grand sujet de consolation.

M. Louis-Philippe Gagnon, au nom de la Pensée française, a offert au héros de la fête une artistique statuette en bois représentant le type du vieux Jean-Baptiste canadien-français.

MM. Henri Lacerte, Donatien Frémont, J.-A. Blain et Jean Préfontaine complétaient le programme de discours.

En quelques mots émus, M. le Dr Michaud a exprimé combien il était sensible à cette marque d'amitié. Venu à Winnipeg il y a dix ans, il n'a jamais regretté, a-t-il dit, sa décision de s'y être établi. Aussi gardera-t-il un souvenir inoubliable de ses amis de la Pensée française et de cette réception intime.

Parmi les assistants, outre ceux déjà nommés: MM. J.-H. Daignault, Dr H. Guyot, Roméo Pelletier, J.-A. Hébert, Eugène Dufresne, Dr E.-J. Jarjour, J.-A. Desjardins, G.-P. Jessop, Dr P.-E. Laflèche, Ernest Gagnon, P. de L. Taché, A. Goyette, J.-H. Lévéillé, A. Boutal, Dr E. Laberge et Marius Benoist.

Au Dr et à Mme Michaud nos meilleurs voeux de succès.

Le devoir ne fronce les sourcils que tant que vous le fuyez. Suivez-le, il vous sourit.—Carmen Sylva.

NOUVELLES DE PARTOUT

Supérieur canadien des Oblats de langue anglaise

Ottawa. — On mande de Rome que le R. P. Denis Finnegan, qui était curé de Saint-Joseph, devient supérieur de la province canadienne de langue anglaise des Oblats de Marie-Immaculée. On mande aussi que les RR. PP. E.-A. Killian, d'Ottawa-Est, et P.-J. Phelan, de Buffalo, deviennent vice-provinciaux, que les RR. PP. Michael Murphy, d'Ottawa, et H. Thayer, de Vancouver, deviennent conseillers extraordinaires.

Gros chargements de grain pour l'Orient

Bien qu'on soit quelque peu sceptique dans les provinces des Prairies sur la valeur réelle des exportations de blé en Chine, on n'en a pas moins confirmé le fait que le pays envoie de gros chargements de grain en Extrême-Orient. A Edmonton, le premier ministre de l'Alberta, l'hon. J.-E. Brownlee, dit qu'il ne croyait pas que ce commerce avec l'Asie aiderait à résoudre le problème du blé dans sa province, mais que toutefois, s'il se trompait dans ses prévisions, il serait sans doute heureux.

Le communisme devient illégal au Pérou

Lima, Pérou. — Le Congrès du Pérou vient de donner un coup de mort au communisme et à toutes les autres organisations radicales de caractère international, en approuvant la clause 48 de la nouvelle constitution, déclarant illégale l'existence de partis politiques affiliés à une organisation internationale.

Les grandes routes au Canada

Ottawa. — Le Bureau fédéral de la statistique vient de publier un rapport sur les grandes routes au Canada. La province de Saskatchewan arrive la première avec 155,609 milles de routes ouvertes à la circulation au 31 décembre 1931; l'Alberta arrive deuxième avec 62,426 milles; les autres provinces avaient à cette date: Ontario, 52,119 milles de grandes routes; Québec, 35,763; Colombie anglaise, 22,459; Nouvelle-Ecosse, 14,719; Nouveau-Brunswick, 11,825; Manitoba, 5,230; Ile du Prince-Edouard, 3,650.

Congrès de la Ligue Catholique Féminine à Québec

Le 11 octobre prochain, se tiendra à Québec le deuxième congrès annuel de la Ligue Catholique Féminine.

Ce congrès, béni et patronné par S. Exc. Mgr Villeneuve, réunira dans la vieille cité de Champlain, où s'est fondée la Ligue, tous les principaux collaborateurs et collaboratrices de cette oeuvre féminine d'action sociale catholique.

Le sujet à l'étude sera: "L'apostolat féminin au service de l'action catholique".

M. l'abbé Alf. Chamberland, directeur de l'Action Sociale Catholique, sera un des conférenciers de la Journée. Les conférencières seront: Rév. Mère Gérin-Lajoie, Mlle Marie-Thérèse Archambault, B.A., D.Ph., et Mlle Georgina Lefaivre.

Reporter français en route pour Aklavik

Montréal. — M. Jean Allouchérie, journaliste français, a quitté Montréal par train du Pacifique Canadien, pour se rendre à Vancouver où il doit s'embarquer sur le vapeur "Princess Louise", de la même compagnie, à destination de Skagway, Alaska.

M. Allouchérie, qui a déjà visité le Canada il y a une couple d'années, s'en va faire un reportage sur les Esquimaux et les missions catholiques des régions de l'extrême-nord. Le but ultime de son voyage est Aklavik, poste situé à l'embouchure du fleuve Mackenzie, sur les bords de l'océan Arctique.

Le voyage de M. Allouchérie, à cette période de l'année surtout, n'est pas de ceux qu'accomplissent les touristes ordinaires. Arrivé à Skagway, le journaliste français prendra le train du chemin de fer "White Pass and Yukon" pour se rendre à White Horse. Là il s'embarquera sur le dernier bateau qui descendra cet automne jusqu'à Dawson, l'historique capitale du Klondyke. De cet endroit jusqu'à Aklavik, une distance de plus de 500 milles, M. Allouchérie voyagera probablement avec un attelage de chiens esquimaux. A Aklavik, il rendra visite à Mgr Breynat, l'apôtre du Nord, dont le nom est bien connu en France.

Une élection à la mairie de New-York

New-York. — La Cour d'appel, renversant un jugement de la Cour suprême, a ordonné qu'une élection à la mairie ait lieu à New-York en novembre prochain. La Cour suprême avait décidé que M. Joseph-V. McKee remplirait le mandat de l'ancien maire James-J. Walker.

Les morts et les blessés à Porto-Rico

Washington. — Selon un télégramme du gouverneur Beverley, on estime à 300 le nombre des morts causées par l'ouragan de ces jours derniers à Porto-Rico. Le nombre des blessés est d'environ 2,500. Les pertes matérielles dépassent $30,000,000.

Les pensions aux vétérans

Ottawa. — La Commission Rinfret qui enquête sur le fonctionnement de la loi des pensions aux vétérans a entendu M. J.-R. Bowler, secrétaire général de la Légion canadienne. Il s'est surtout élevé contre le fait que le bureau des commissaires des pensions porte en appel presque toutes les causes où le tribunal des pensions a accordé quelque chose au vétéran. Les commissaires ne devraient user de ce droit qu'avec une grande circonspection, lorsque par exemple ils sont convaincus qu'il y a eu fraude ou erreur, mais ils devraient dans les cas ordinaires épargner tous ces tracas aux pauvres vétérans.

L'enseignement du français dans l'Ontario

Ottawa. — A une séance de la Commission des écoles séparées d'Ottawa, M. S.-M. Genest a déclaré que les présentes méthodes d'enseigner le français dans les écoles bilingues, que le gouvernement d'Ontario a établies après l'abrogation du règlemnt 17, dénationalisent les écoliers canadiens-français.

M. Genest a tenté de présenter un avis de motion demandant au président M. D.-T. Robichaud de réunir les commissaires de langue française en une séance spéciale pour enquêter sur les écoles bilingues soumises à la juridiction de la commission locale, mais M. Robichaud a déclaré l'avis hors d'ordre.

M. Robichaud a dit que la Commission scolaire est chargée de construire des écoles et de maintenir l'instruction conforme aux règlements du ministère de l'Instruction publique.

Tokio devient la troisième ville du monde par sa population

Tokio. — La ville de Tokio est devenue la troisième ville du monde par sa population. En absorbant 82 villages et cantons voisins, Tokio a augmenté sa population de 2,500,000 à 5,312,000 âmes. Avant l'annexion, la ville avait une superficie de 31 milles carrés, et après, 233 milles carrés. La capitale japonaise, agrandie, est régie par un gouvernement unique.

Chicago doit treize millions à ses instituteurs

Chicago. — L'Association des instituteurs de "High Schools" a rejeté une proposition de grève générale pour réclamer les arrérages de salaires. Les délégués de cent écoles de l'Ouest et du Nord avaient déjà rejeté une proposition similaire. Chicago doit actuellement une somme de $13,000,000 à ses instituteurs.

Un bel hommage au Frère Marie-Victorin

Montréal. — Le prix Gandoger (Phanérogamie), l'une des plus hautes distinctions dont dispose la Société Botanique de France, vient d'être décerné au Frère Marie-Victorin, E.C., professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal.

La Société Botanique, fondée en 1854, réunit la presque totalité des botanistes de France et des pays de langue française, ainsi qu'un grand nombre de savants éminents de tous les pays.

Le prix fondé par le chanoine Gandoger, célèbre botaniste espagnol, est décerné annuellement par les soins d'un jury qui comprend en particulier le professeur Humbert, explorateur de l'Afrique orientale et septentrionale, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle; M. Lecomte, professeur au Muséum; M. Dangeard, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris.

En décernant le prix Gandoger au Frère Marie-Victorin, la Société Botanique de France a voulu souligner la valeur des travaux du maître canadien, qui a su faire de l'Institut botanique de l'Université de Montréal le meilleur centre de botanique systématique actuellement existant au Canada et l'un des meilleurs de l'Amérique du Nord.

MM. Laureys et Chaballe décorés par la Belgique

Montréal. — M. le colonel J. Chaballe, ancien consul de Belgique, et M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, viennent de recevoir des décorations de la Belgique. M. le colonel Chaballe, qui est déjà chevalier de la Légion d'honneur et chevalier de l'Ordre de Léopold, est nommé chevalier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, et M. Henry Laureys est nommé officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique.

Le chanoine Jeanjean à Montréal

Montréal. — M. le chanoine Gustave Jeanjean, professeur de psychologie appliquée à l'Institut Catholique de Paris, est arrivé à Montréal pour y donner de nouvelles séries de cours sous les auspices de l'Institut Scientifique Franco-Canadien. C'est la troisième année consécutive que ce professeur éminent revient à Montréal. Son enseignement a attiré des salles combles chaque année et pendant les mois d'octobre et de novembre, il multipliera ses cours sur l'hygiène mentale des enfants, sur l'enseignement général, et il donnera, en plus, des cours spéciaux aux instituteurs et institutrices de la Commission des écoles catholiques de Montréal.

Les déportés du Canada

Ottawa. — La crise a amené une augmentation considérable du nombre des hommes, femmes et enfants déportés du Canada. Au cours de l'année fiscale terminée le 31 mars 1932, le nombre des déportations du Canada vers des pays autres que ceux de l'Empire britannique et les Etats-Unis, a augmenté de 152 pour cent relativement au chiffre correspondant pour l'année fiscale précédente. L'augmentation des déportés vers des pays britanniques a été de 37 pour cent.

Des 7,025 déportés au cours de la dernière année fiscale, 4,507 l'ont été parce qu'ils étaient devenus à la charge du public; ce nombre se subdivisait en 2,459 hommes, 917 femmes et 1,131 enfants.

Au cours de l'année fiscale 1930-1931, qui était aussi une année de crise, il y a eu 4,376 déportations ou 61 pour cent de moins qu'en 1931-32. De ce nombre 2,245 ont été déportés parce qu'à la charge du public, soit moins que la moitié du nombre correspondant pour 1931-32. Ce nombre comprenait 1,116 hommes, 456 femmes et 673 enfants.

Un décret qui affecte Gandhi

Poona, Inde. — Le gouvernement a publié un décret qui interdit à Gandhi toute entrevue avec des gens de l'extérieur. Ce décret a été promulgué au moment où plusieurs chefs politiques indiens se préparaient à conférer avec lui. On ignore quel est le motif du décret.

On dit que Gandhi se remet de façon satisfaisante de son jeûne de six jours.

On revient au cheval de ferme

Chicago. — Une bonne nouvelle pour... les chevaux est celle que vient d'annoncer la "Horse Association of America". Elle dit, en effet, que la demande pour des chevaux a récemment augmenté parce que les cultivateurs, dans un but d'économie, utilisent moins d'appareils mécaniques.

Homère serait né à Smyrne

Stamboul. — Le journal officiel "Milliett" annonce que les Turcs ont trouvé près de Smyrne des documents qui établissent que le poète Homère est né dans cette ville, dans le quartier de Halkapinar. On sait qu'il y a longtemps que l'on discute pour savoir dans quelle ville est né Homère et que l'on a même mis son existence en doute.

LE PAS, Man. — Un filon d'or a été découvert à 300 milles au nord-ouest de Churchill, dit un prospecteur local, qui prétend avoir obtenu des échantillons d'Esquimaux, qui les ont apportés à Churchill.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

J.-N. Dupuis

Le Devoir (Omer Héroux):

Cet homme dont le nom est lié à l'une des plus grandes entreprises de chez nous, qui a passé la majeure partie de sa vie à manoeuvrer des affaires très considérables, avait su pratiquer, pour ainsi dire, à travers les murs de son vaste magasin, de très larges fenêtres par où il jetait sur le monde extérieur un regard curieux et profondément intéressé.

M. Dupuis lisait beaucoup, et des livres qu'on ne trouve point sur toutes les tables.

Combien de fois, aux familiales réunions qui groupaient avec les administrateurs du "Devoir" ses principaux collaborateurs, n'avons-nous pas vu la conversation glisser, avec M. Dupuis et M. Bourassa, vers l'examen des problèmes d'histoire contemporaine et de politique extérieure! Et l'homme d'affaires, devant son formidable interlocuteur, ne cédait point le champ sans combat. Il citait ses auteurs, et l'on avait tôt fait de s'apercevoir qu'il avait trouvé le moyen, au milieu de toute sa besogne, de lire et les "Mémoires" de Poincaré, et ceux de Foch. C'est une habitude qui, chez nous du moins, n'est pas encore courante.

La part des Canadiens français

Le Soleil (Québec):

Les Canadiens français doivent s'accoutumer à compter sur eux-mêmes, rien que sur eux-mêmes, et non sur les autres nationalités. Tout ce qu'ils ont réussi dans le passé, ils ne le doivent qu'à eux-mêmes. Ils n'ont qu'à continuer, dans tous les domaines. S'ils se sont affirmés dans la politique nationale, ce n'est pas par l'initiative des autres races, mais par leur propre courage et leur ténacité. Il n'en saurait être autrement dans la vie économique.

Il leur faut donc de toute force s'organiser pour former des institutions bien à eux et vivre leur propre vie. Là seulement est la condition de leur indépendance matérielle et de leur puissance en affaires. Rien n'empêche notre race, si elle le veut avec courage et persévérance, de développer chez elle son commerce, sa finance, son industrie et d'offrir à ses congénères des avantages analogues à ceux qu'offrent les organisations analogues formées avec du capital anglais ou américain.

Pour en arriver là, il faut deux choses essentielles: 1. Garder pour les Canadiens français le capital canadien-français; 2. Economiser ce capital en évitant certains risques, en choisissant les placements les plus sûrs et en soutenant les entreprises les plus solides de chez nous.

Bien que les grandes fortunes ne fourmillent pas, chez nos compatriotes, on peut dire que des centaines de millions de dollars de provenance canadienne-française ont été répartis dans une foule d'institutions anglaises, américaines ou autres. Cette immense dispersion d'argent, causée par une habile publicité et par des sollicitations sans nombre, a empêché les nôtres de disposer du capital suffisant pour élever l'armature économique de leur nationalité. Nous ne saurions pourtant condamner les nôtres d'avoir ainsi recherché les grandes entreprises étrangères, car celles-ci étaient bien faites, à cause de leur envergure et de leur prestige, pour inspirer confiance; en outre, il semblait que, par notre éducation et notre jeunesse, nous n'étions pas préparés à employer suffisamment et avec assez de profit tout le capital canadien-français. Mais il semble que ce régime doit maintenant avoir une fin, si nous voulons porter notre race au rang des grands peuples.

Secondement, il faut observer la vertu essentielle de l'économie. Débarrassons-nous une fois pour toutes de la tentation désastreuse de l'enrichissement rapide. Trop des nôtres ont ambitionné de devenir millionnaires en une année ou un mois, en recourant aux valeurs les plus spéculatives de la Bourse. Des sommes énormes y ont été englouties et des désespoirs sans nombre en sont nés. Nous y avons gaspillé parfois le meilleur de nous-mêmes. Désormais, les Canadiens français, qui n'ont rien à perdre, qui ont à constituer entièrement la fortune de la race et son indépendance économique, devront confier leurs capitaux à des mains honnêtes et à des institutions de tout repos, afin de former, par une accumulation ferme et sûre, les sommes nécessaires à la création des entreprises nationales qui les rendront maîtres de leurs destinées et pourront les soustraire à la sujétion des entreprises étrangères.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Aux messes de dimanche dernier, les RR. PP. Proulx et Doyon, deux Jésuites en route pour la Chine, ont entretenu les fidèles de leurs missions.

A l'hôtel de ville

Le maire McLean et l'échevin Murchison, du comité des finances, sont partis pour l'Est, dans l'intérêt des affaires municipales.

La commission d'experts nommée par le gouvernement pour établir l'uniformité entre les différentes municipalités du Greater Winnipeg, relativement au secours, vient d'émettre un rapport préliminaire qui accorde un montant de secours plus considérable pour Saint-Boniface que pour Winnipeg. Elle suggère que toutes les municipalités reçoivent des secours sur la même base.

Le chef des pompiers de St-Boniface est arrêté

Le chef des pompiers de Saint-Boniface, William-D. Thompson, a été arrêté jeudi soir pour un vol de $55 dans les fonds de la ville. Les vérificateurs sont encore à l'oeuvre et il est probable que de nouvelles accusations seront portées pour une somme plus élevée. Le chef allongeait la liste de paie de son département en y inscrivant les noms imaginaires d'hommes qui étaient supposés surveiller les fausses alarmes pendant la nuit.

Après avoir été arrêté, le chef Thompson a été remis en liberté provisoire sous caution de $10,00. Il a comparu lundi devant le magistrat Henri Lacerte. Son avocat, O.-H. Campbell, fils de feu le maire Campbell, a obtenu le renvoi à huitaine.

Thompson faisait partie du corps des pompiers de Saint-Boniface depuis plus de vingt-deux ans; il avait été nommé chef le 22 janvier 1923.

Assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste

A l'assemblée de la Société tenue jeudi dernier, le rapport des fêtes du soixantième anniversaire fut présenté par le président. L'assemblée ratifia le don de $50 fait par l'exécutif pour l'école libre de Transcona. Plusieurs questions d'importance nationale furent discutées et donnèrent lieu à de bonnes mises au point et à de bons discours.

Vu les temps de dépression que l'on traverse, les activités futures de la Société devront tendre vers un but de charité. A cet effet, pouvoir fut accordé à l'exécutif de donner ce qui lui sembliera raisonnable à notre commission scolaire pour l'achat de livres français et de catéchisme à nos enfants nécessiteux.

Il fut suggéré que dans les soirées récréatives futures, l'on ne se borne pas à la simple partie de cartes, mais que la partie intellectuelle, musicale et littéraire ne soit pas oubliée.

Dans le but de donner plus de vie et d'activité à la société, il fut décidé que des assemblées plus nombreuses soient tenues et que la prochaine ait lieu dans un mois.

Une partie de cartes bien réussie

La partie de cartes organisée pour l'éducation française des enfants de Norwood, donnée le vendredi 30 septembre, à l'Académie Provencher, a été couronné de succès. Plus de 300 personnes y assistaient.

De nombreux prix ont été offerts par de généreux donateurs. Les hon. juges Prendergast et Roy avaient donné des prix en argent, ainsi que MM. N. Pirotton, échevin; M. Rodrigue, de la maison Toupin Lumber and Fuel; H. d'Eschambault, agent d'assurance; Rousseau, marchand de combustible; la Cie de peinture G.-F. Stephens.

Les Soeurs de Jésus-Marie, les compagnies Crémerie de Saint-Boniface et Western Canada Flour Mills, Louis-Philippe Gagnon, libraire, Joseph Morin, Fontaine, électricien, et Mme P. Pothier ont donné des prix en nature.

Les gagnants du jeu de cartes ont été, dans l'ordre: Mmes Ena Pothier, M. Rodrigue, W. Muloin, Mlles B. Rodrigue et Y. Rodrigue; MM. A. Tétreault, L. Van Poecke, G. Kostelep, H. Painchaud et E. Montcalm. Le nombre de points allait de 145 à 154, les dames étant bien en avance sur les messieurs... naturellement.

Six prix d'entrée d'un dollar chacun ont mis le sourire sur les lèvres d'une demi-douzaine de personnes de plus.

Une abondance de gâteaux, arrosés d'une profusion d'Orange Crush, de Coca-Cola, de boissons douces de Drewry, de bière au gingembre "King Old Country", fournies gratuitement par les maisons de ces noms et MM. Pelletier et Phaneuf, épiciers, a été dégustée. Cependant que Mlles Toupin et Deniset, et M. V. Masson nous charmaient avec musique, chants et monologue.

Le comité adresse ses remerciements sincères aux collaborateurs et donateurs cités plus haut, ainsi qu'à la commission scolaire de Saint-Boniface pour le prêt de la salle, à la paroisse de Saint-Boniface et à la direction du Collège pour le prêt de chaises, au Cercle Sainte-Elisabeth, au Cercle Ouvrier et à la Société Saint-Jean-Baptiste pour le prêt de tables et de cartes à jouer.

Nous n'aurions garde d'oublier dans nos remerciements M. A. Boutal, qui nous a donné les cartes d'entrée, et M. F. Houillon, qui a fait gratuitement le charroi des chaises.

Merci aussi à toutes les dames qui nous ont offert leur concours pour la vente des cartes d'entrée et la fourniture des gâteaux, et à tous ceux qui nous ont favorisés de leur présence.

Et nous allions oublier de mentionner M. E. Sourisseau, donateur d'un gâteau qui valait au moins dix dollars! A lui aussi, merci.

LE COMITE.

Les Enfants de Marie

Les Enfants de Marie de l'Institut Collégial Saint-Joseph de Saint-Boniface se réunissent le premier samedi de chaque mois. Le programme comprend l'audition de la messe et la communion à la cathédrale; une réunion récréative au couvent, de 2 à 5 heures de l'après-midi, un goûter et le salut du Saint-Sacrement.

Samedi dernier, 1er octobre, la fête organisée par le premier cours de catéchisme se déroula dans l'ordre indiqué plus haut. Quarante-cinq élèves étaient présentes à la réunion de l'après-midi: Simone André, Thérèse Côté-Richard, Germaine Grégoire, Léonie Poitras, Thérèse Joyal, Wilda Ladouveur, Alice Lemay, Marguerite Muller, Irène Gagnon, Bérénice Préfontaine, Blanche Rodrigue, Paula Sumner, Annette Hince, Yvette Gaudette, Georgette Bissonnette, Marguerite Solmon, Lucie Lavoie, Laure Rocan, Denise Pelletier, Hélène Blais, Florence André, Jeannette Mathieu, Denise Gaudette, Louise Rocan, Françoise Gary, M.-Thérèse Jalbert, Alice Lafrance, Luce Lambert, Antoinette Poitras, Lucienne Saint-Onge, Thérèse Dumont, Yvonne Thorimbert, Marjorie Blitz, Annette Perrin, Véronique Faille, A.-Marie Cusson, Jeanne Croteau, Bernice Chamberland, Mary Solomon, Marguerite Csuzdy, Mary Kemball, Cécile Toupin, Helen Berg, Gertie Conrad.

Mlles Cécile Toupin et Helen Berg jouèrent d'abord un duo d'entrée, "Hungarian Polka" (Imre Alfaldy); puis Mlle Simone André, récemment élue présidente de la Congrégation de la Sainte-Vierge, souhaita la bienvenue à ses compagnes, les invitant à bien s'amuser. La bonne volonté sur ce dernier point ne fait jamais défaut; les assistantes le prouvèrent en s'empressant de se grouper autour des tables pour jouer soit au whist ou au bridge, ou encore au tennis de table ou au loto.

De jolis prix donnés par les organisatrices furent gagnés par les élèves suivantes: Mlles Marguerite Salmon, Wilda Ladouveur, Thérèse Côté-Richard, Lucienne Saint-Onge, Lucie Lavoie.

Mlle Thérèse Joyal fut chaleureusement applaudie pour sa récitation: "Dandola".

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, l'on chanta un cantique à Notre-Dame du Rosaire.

Comme billet d'entrée, chaque élève recevait une insigne; petite oriflamme portant un rosaire. La première aumône de la Congrégation a été versée à la quête des écoles, dimanche dernier.

La fête s'est terminée par notre chant national, "O Canada", accompagné au piano par Mlle Yvette Gaudette.

Léonie POITRAS.

Le sport

Dimanche dernier, le parc de balle au camp des Fils Natifs de Saint-Boniface était le théâtre de la joute finale de la deuxième série de la ligue intermédiaire.

Les quatre premières manches de la joute, qui ne comptèrent aucun point, servirent à la foule d'amateurs une splendide performance et la lutte entre les deux clubs s'annonçait très chaude. Ce n'est que vers la cinquième manche, après plusieurs erreurs chez le club de Transcona, que Saint-Boniface accumula une suite de huit points pour s'assurer une avance considérable sur l'adversaire.

Le lanceur de Transcona, Warren, accorda plusieurs passes gratuites au premier but et pendant deux manches fut une proie facile aux frappeurs de Saint-Boniface qui enregistrèrent plusieurs "hits" dans l'après-midi. La faiblesse de Warren dans la boîte a pratiquement valu la victoire à Saint-Boniface.

La partie fut loin d'être brillante et servit rarement un jeu sensationnel au public. Knight, du club de Saint-Boniface, brilla au bâton par un superbe coup de circuit qui dépassa considérablement les limites du parc. Bélanger, lanceur de Saint-Boniface, fit très belle figure dans la boîte et fut solide comme le roc dans les situations critiques. La victoire de Saint-Boniface fut largement due à sa brillante exhibition sur le monticule. Jamais il ne fut plus brillant dans les situations critiques que dans la partie de dimanche, alors qu'il retira une dizaine de joueurs de Transcona au bâton et accorda très peu de "hits" durant la partie.

Cette victoire, qui décide de la suprématie entre les deux clubs, met fin à une brillante saison de balle au camp chez les quatre camps qui participèrent à la ligue intermédiaire. La coupe, gage de la victoire, qui siégea pendant cinq ans au club de Transcona, ira maintenant, pour plusieurs années à venir, nous l'espérons, orner les corniches des salles de réunion des Fils Natifs de Saint-Boniface.

Un banquet, auquel participera le public, sera donné sous peu aux vainqueurs, chez les Fils Natifs de Saint-Boniface.

A l'O.J².C.

Réunion mensuelle

La réunion du mois de septembre fut un succès sans précédent. Environ 85 jeunes gens, tous pleins d'ardeur et de franche gaieté, prirent part à cette assemblée et plusieurs nouveaux s'enrôlèrent sous l'étendard de l'O.J2.C. Ainsi que le dit le président dans ses paroles de bienvenue, il est encourageant de constater que les jeunes commencent à reconnaître l'avantage de l'union. Magnifique, jeunes gens!

Dans une étude approfondie du cinéma, le R. P. Schelpe, S.J., nous expose tous les maux et toutes les décadences qu'entraîne le cinéma d'aujourd'hui qui constitue une vraie calamité sociale. La constante fréquentation du cinéma chez nos enfants explique largement la progression du nombre des enfants criminels qui remplissent actuellement les maisons de détention et voire même les pénitenciers. Le cinéma est une école de crime, mauvaises moeurs, conversations immorales, vies criminelles; toutes ces bassesses reproduites sur l'écran imprègnent les sens, le coeur et l'esprit.

Enfin le cinéma nuit à la santé; les représentations telles que "Frankenstein" et tant d'autres produisent une excitation morbide sur le corps humain et ruinent le système nerveux et la vue. Si nous voulons former une race saine et catholique, il appartient à nous, jeunes d'aujourd'hui, de vivre sainement et catholiquement, et ainsi de faire rayonner autour de nous la lumière de la foi et du devoir.

M. Bélanger, par des paroles élogieuses, remercie le P. Schelpe de sa causerie.

Le président lit les constitutions de l'Organisation qui entrent en vigueur avec la fin du mois de septembre. L'assemblée approuve ces constitutions et élit un comité de recrutement qui verra à ce que les cotisations soient payées conformément aux constitutions.

Suit l'heureux choix de MM. B. Léveillé et R. Couture comme vérificateurs des livres de l'organisation à la fin de chaque année.

M. Dumont propose que les jeunes se réunissent une fois par semaine dans l'une des salles de l'Institut pour faire des exercices de gymnastique. L'assistance favorise fortement cette proposition qui sera soumise sous peu à la Commission scolaire.

Avant de clore la réunion, M. l'abbé Lévêque propose la nomination de MM. les abbés Caron et Gagnon comme membres honoraires de l'O.J2.C., en reconnaissance de leur travail autrefois chez les jeunes de Saint-Boniface.

MM. Trudeau et Pelletier sont les heureux gagnants des prix de la rafle toujours gratuite.

Le sport

Nos jeunes sont à s'organiser pour l'hiver. Les joueurs de gouret prévoient une saison active cette année. Nous aurons assez d'équipes pour satisfaire toutes les catégories de joueurs.

Notre équipe de juvéniles, qui s'est distinguée l'an passé dans une ligue de Winnipeg, fonctionnera encore cet hiver. Ces jeunes manipulent le gouret comme des professionnels et tout donne lieu de croire qu'ils éclipseront plus d'une équipe cet hiver.

Il est aussi question d'une grande patinoire sur le champ du Collège avec cabane. L'on a déjà fait des démarches auprès des échevins de l'hôtel de ville à ce sujet. Il est aussi question de beaucoup d'autres projets. N'est-ce pas, Gilles?

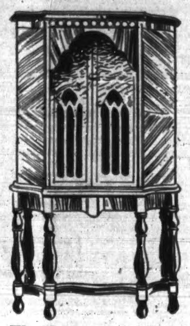
Balle molle

Le club La Vérendrye a battu dimanche dernier les juvéniles de l'O.J2.C. par un résultat de 17 à 15. Cette victoire couronne La Vérendrye du titre de champion de la balle molle de Saint-Boniface. A cause de la saison froide qui approche et de l'inclémence de la température dimanche dernier, il fut décidé de ne jouer qu'une partie au lieu de deux, comme il avait été annoncé.

La Vérendrye prit une avance considérable sur les juvéniles dès le début de la joute en accumulant sept points consécutifs. Ils furent invincibles pendant plusieurs manches et allouèrent très peu de terrain aux juvéniles. Les juvéniles jouèrent avec persévérance et revinrent à la charge vers les dernières manches de la partie, ils enregistrèrent une suite de points et vinrent tout près d'égaliser les points de l'adversaire. La Vérendrye tint bon cependant et réussit à les repousser jusqu'aux dernières minutes pour s'assurer une victoire bien méritée. Le résultat démontre pleinement que la joute fut brillante et ne manqua pas d'entrain.

Les finales sont enfin terminées! Sincères félicitations au Club La Vérendrye!

E. F.



PETITES NOTES

Mlle Isabelle Chevrier, de Norwood, est partie la semaine dernière, pour le couvent de Saint-Adolphe, où elle poursuivra ses études.

• • •

M. le Dr et Mme Albert Séguin sont revenus de leur voyage de noces à Montréal et Chicago, et sont les hôtes de M. et Mme L.-David Senez, rue La Vérendrye.

• • •

MM. J. Ritchot et E. Boivin ont passé quelques jours à Mariapolis, les invités de M. et Mme Lussier.

• • •

M. et Mme J. Boivin sont revenus d'un voyage chez M. et Mme W.-A. Boivin, de Mariapolis.

• • •

M. et Mme Albert Paquin et leur famille, accompagnés de leur tante, Mme J.-A. Decosse, de Somerset, sont de retour d'un voyage à Vancouver, où ils ont visité leur soeur et beau-frère, Mme Geatry et M. E. Richard. Ils se sont arrêtés à Banff et au Lac Louise. La famille Paquin résidera à l'avenir à Saint-Boniface.

• • •

M. Charlemagne Taillon et sa fille Etiennette, de Saint-Jérôme, P. Q., M. et Mme Damase Lacasse, de New Glasgow, P. Q., et Mme Victor Perron, de Montmartre, Sask., sont en visite chez M. et Mme Amable Toupin. Ils visitent aussi leurs parents et amis de la province. M. et Mme Lacasse sont allés voir leur fils Jean au Noviciat des Oblats, à Saint-Laurent.

• • •

La section des dames du Club de Golf de Saint-Boniface annonce une soirée de bridge, messieurs et dames, à l'Académie Provencher, le mercredi 5 octobre, à 8 h. 30.

LA VIE AU COLLÈGE

Passage des missionnaires

Le passage des missionnaires Jésuites en route pour la Chine a été le grand événement de la semaine.

Arrivés vendredi matin, les PP. Proulx et Doyon se sont prêtés admirablement aux exigences d'un programme bien rempli, élaboré par les congréganistes de Saint-Jean Berchmans qui s'étaient chargés de la réception des missionnaires de passage au Collège.

Samedi soir, le P. Doyon donnait une causerie aux élèves. "Pourquoi me suis-je fait missionnaire? Que vais-je faire en Chine? Que pourriez-vous faire?" Telles furent les questions qu'il se posa, et dont les réponses impressionnèrent un grand nombre par leur sérieux, leur logique étonnante.

Dimanche soir, ce fut le tour du P. Proulx à assumer le rôle de conférencier devant une salle remplie par la population de Saint-Boniface.

Après des généralités sur les moeurs et la langue des Chinois, le P. Proulx, aidé d'un film missionnaire, nous fit visiter un centre d'oeuvres de mission en Chine: Zi-ka-wei. Orphelinat, collège, université, observatoires... nous donnèrent une forte idée du travail géant qu'accomplirent les Jésuites dans cette portion de la Chine.

Durant la soirée, M. Louis Deniset, président de la Ligue des Petits Missionnaires, offrit au Père la recette de la séance que les membres de la L.P.M. avaient donnée durant les vacances.

A ce montant de $12 vinrent s'ajouter vingt-six autres piastres, fruit de la quête faite dans l'auditoire, plus $11 ramassées dans les classes du Collège.

A part les visites que les missionnaires firent dans différentes classes, ils se rendirent également dans les principales maisons d'éducation de Saint-Boniface. Les élèves de l'Académie Saint-Joseph, de la Maison Chapelle et de l'école Provencher les reçurent tour à tour.

Lundi soir, ces deux Jésuites canadiens, anciens professeurs et surveillants au Collège, nous quittaient, emportant un excellent souvenir de la population de Saint-Boniface, et tout spécialement de la gent écolière.

Nos voeux de succès les accompagnent sur leur vaste champ d'apostolat.

Cercle Provencher de l'A.C.J.C.

Les membres du Cercle Provencher se réunirent pour la première fois dimanche soir et procédèrent au choix de leurs officiers pour l'année 1932-33. Le résultat fut le suivant:

Président, Gérard De Ruyck; vice-président, Joseph Joubert; secrétaire, Adrien Jacques; trésorier, Gilles Ayotte.

Page Féminine

Appel aux Institutrices

"Y a-t-il tâche plus belle, plus grande d'espoirs que celle de l'institutrice inclinant son âme vers des âmes d'enfants pour les polir, les cultiver, leur inculquer la saveur du bien, leur communiquer la science qui grandit et élève?" Former l'enfance, élever, faire monter vers Dieu, où trouver plus noble idéal, plus délicate mission?

Très souvent, au milieu de son labeur, Mère-Grand songe à la jeune fille institutrice, semeuse de lumière, exilée souvent dans un coin perdu du pays, à la vaillante religieuse, apôtre au zèle ardent, donnant au petit monde chéri dont elles ont la garde, les clartés du savoir, irradiant dans leurs âmes les rayons de la vérité. L'institutrice n'est-elle pas un peu sa soeur? Soeur par le labeur, par les mêmes aspirations, le même souci de faire des chers petits qui lui sont confiés des citoyens intelligents, intègres, utiles, des patriotes à l'âme ardente?

Dans cette oeuvre importante de l'éducation, la directrice du "Coin des Enfants" peut se rendre le témoignage de n'avoir jamais failli à sa tâche et plus d'une fois, d'avoir apporté à l'école sa collaboration efficace. Ne pourrait-elle demander, en retour, chères institutrices, votre précieux, votre fraternel concours?

Chaque mois, ou à peu près, nous organisons des concours sur des sujets faciles, attrayants. Nombre d'institutrices nous disent combien ces concours leur sont une aide efficace, stimulant l'ardeur des élèves apathiques, invitant à l'effort laborieux et persévérant. Un prix décerné à chaque grade n'est sans doute pas étranger à l'enthousiasme des petits: car personne n'ignore la valeur éducatrice des récompenses...

Des centaines d'enfants participent donc à ces concours de rédaction, des centaines aussi s'en abstiennent, soit qu'ils les ignorent ou n'y sont pas poussés. Ne serait-il pas possible de grouper au "Coin des Enfants" les écoliers et écolières disséminés par toute la province? Nous pourrions ainsi créer, dans toutes les classes du Manitoba, une émulation qui ferait la joie des maitres, des parents et dont tous les enfants tireraient le plus grand, le plus salutaire profit.

Chaque semaine nous parviennent de nombreuses lettres d'enfants. Nous en remercions les vaillantes institutrices qui, depuis des années, secondent nos efforts en dirigeant leurs élèves vers notre page. Mais ne pourrions-nous faire davantage? Le coeur de Mère-Grand est si vaste qu'il voudrait contenir tous les écoliers de l'Ouest. Rappelez donc à vos petits élèves que ce "Coin des Enfants" a été créé pour eux et faites-leur lire. Puis, de temps à autre, pourquoi ne leur diriez-vous pas: "Aujourd'hui, on écrit à Mère-Grand"?

Un autre moyen de prêter votre généreux concours serait de nous adresser les meilleures compositions du mois, les résultats de concours, d'examens, les noms des premiers de chaque classe. Voilà qui ferait non seulement la joie des enfants, mais aussi des parents.

Pouvons-nous compter sur l'appui de tout le personnel enseignant dans cette oeuvre de formation intellectuelle, nationale et religieuse des jeunes que nous poursuivons?

MERE-GRAND.

L'Intérêt en Classe

Pour former efficacement les jeunes intelligences, l'institutrice zélée et éclairée doit posséder le contrôle des esprits, et cela en les tenant toujours en éveil. Toutes les ressources de l'art pédagogique seront mises à exécution pour aboutir à cet heureux résultat.

Voici une classe remplie d'élèves; il n'en est pas deux qui se ressemblent entièrement au physique, il n'en est pas deux qui se ressemblent de tous points au moral. Chacun se présente à nous avec un caractère différent, avec son tempérament propre, avec une intelligence plus ou moins apte à comprendre.

L'institutrice doit acquérir cet art qui consiste à savoir trouver le chemin des intelligences, à inventer mille et un ressorts pour se faire écouter, pour captiver les esprits et y faire pénétrer la lumière.

Il faut qu'elle y mette du sien, qu'elle invente, qu'elle perfectionne, tire de son propre fonds, de ses propres essais, de son expérience personnelle si elle veut obtenir des résultats rapides et sûrs. C'est en cela que consiste l'intérêt. Mais comment intéresser l'enfant? Les moyens en sont à notre disposition toujours et partout:

1o Sachons choisir les exercices classiques que nous lui donnons à faire. Ces devoirs, ces exercices se succèdent avec rapidité et cette variété dans l'uniformité devient si monotone qu'il ne faut pas y compter pour intéresser les esprits. Disposons les devoirs de telle sorte... que les enfants soient toujours reposés et que ces exercices leur offrent quelques agréments, qui soutiennent leur attention.

2o L'enfant d'ordinaire est actif; il est donc nécessaire de donner un aliment à son activité. Pour y parvenir, faisons-lui une part dans notre enseignement; interrogeons-le; faisons appel à son jugement, à sa mémoire et même à son amour-propre. Le travail sera attrayant, quand l'enfant aura apporté un effort raisonnable.

• • •

Nous sommes en automne. Il pleut, le ciel est gris. Dans la petite école du village, vingt bambins gravissent le seuil de la classe: "Ah! comme les heures seront longues et ennuyeuses, aujourd'hui", se disent-ils.

Ils semblent las de tout et n'ont d'élan pour rien. La pauvre institutrice, d'un coup d'oeil, comprend: il s'agit de rendre son enseignement intéressant, afin que les heures passent rapidement.

Voici la leçon de grammaire. Tous les moyens intuitifs sont mis à contribution: exemples au tableau noir bien marqués; qualificatifs coloriés bien en évidence, provoquant ainsi la curiosité et le plaisir de la recherche. Tous les yeux sont fixés sur le tableau noir; dans chaque petit cerveau se fait un grand travail. Après plusieurs questions de contrôle et une courte réflexion, l'effort personnel des élèves, attentifs à l'objet de leur étude, est vainqueur, et le plaisir de la découverte vient couronner ce travail attrayant.

Maintenant, passons à la leçon d'arithmétique; il s'agit de montrer l'addition, à ces bambins. Au lieu de leur présenter une kyrielle de nombres sans âme, qui ne disent rien, elle propose le problème suivant: "Jean a 28 hommes en service, Louis en a 16. Combien y en a-t-il en tout?" Tout de suite, le problème s'anime, se colore, éveille des curiosités, correspond à des réalités multiples. L'enfant travaille avec intérêt.

Après une courte leçon d'histoire, où l'institutrice exposa un récit très pittoresque, l'heure du dîner arriva. Les élèves se retirèrent, le coeur content, heureux d'avoir passé un si agréable avant-midi.

Et pourtant, il pleuvait toujours; la monotonie de ce jour pluvieux aurait paralysé bien des efforts, si l'humble institutrice avait reculé devant sa pénible tâche.

Je conclus donc qu'une classe ne sera vivante et effective qu'en autant qu'elle aura ces qualités: choix de devoirs et exercices, et travail personnel de l'enfant.

UNE INSTITUTRICE.

Notre rosaire

Toute vie a ses mystères "joyeux", ses mystères "douloureux", et peut aboutir aux mystères "glorieux". Les "mystères joyeux" tiennent peu de place dans la vie, mais enfin ils en ont une... Avec quel sentiment faut-il traverser ces mystères? Comme Marie l'a dit, avec un sentiment très vif de reconnaissance envers Dieu. Le cantique du "Magnificat" nous en est un témoignage éclatant...

Les "mystères douloureux" remplissent presque à eux seuls toute la vie... La souffrance nous vient de partout, de nous-mêmes, de nos amis, de nos ennemis, du ciel qui nous abrite, de la terre qui nous porte. Comment faut-il subir les mystères douloureux? Comme la sainte Vierge l'a fait, avec un courage qui s'appuie sur la toute-puissance de Dieu... sans quitter le ciel du regard...

Les "mystères glorieux" ne seront pas dans ce monde... Le ciel est le seul séjour de la gloire. Mais si nous ne pouvons posséder la gloire ici-bas, nous pouvons l'espérer. Et notre espérance sera d'autant plus forte et plus ardente, que nous aurons été plus reconnaissants dans la joie et plus fermes dans l'épreuve...

Reine du saint Rosaire, purifiez nos joies, sanctifiez nos souffrances, ravivez notre espérance.

Merci!

Un fervent merci aux personnes dont les noms suivent, qui ont bien voulu nous faire parvenir livres et revues pour la bibliothèque du Sanatorium Saint-Boniface: Mlle Alberta Auder, Otterburne; Mme J. Carignan, 25, rue Emily, Winnipeg; Mme Guilbault, suite 17, Apts Camelot, Winnipeg; Mme Caron, 120, rue Juno, Winnipeg; Mlle Adrienne Legal, Ste-Geneviève, Man.

Nous rappelons à nos lectrices que nous ferons prendre, à domicile, sur demande, les paquets de livres que l'on voudra bien nous remettre à cette 3n.

Le chant à l'école

Le meilleur moyen de donner à l'enfant la précision élégante du mouvement est de l'exercer au son de la musique. Pour les petits, la chanson mimée est une parfaite synthèse poétique, musicale et plastique; les vieilles chansons de France, si fines, si colorées s'y prêtent pour la plupart: chantées au moment où les enfants entrent en classe et en sortent, elles mettent les âmes et les corps dans une disposition de gaieté et d'eurythmie qui réagit sur tout le travail. Le chant a toujours été un élément de lumière et de courage; il convient en éducation, de lui réserver une place de premier ordre.

René LEVESQUE.

L'art au foyer

On peut économiquement faire d'une habitation modeste un logis fort plaisant à voir au dehors et fort plaisant aussi à habiter. De la propreté et du bon ordre, je ne dis rien; il va de soi que l'art ne saurait vivre où manque l'un ou l'autre. Mais ce n'est pas tout d'être propre et rangé. Encore est-il mieux de disposer habilement toutes choses autour de soi. Quelques belles fleurs au jardin ne nuisent pas aux choux ni aux carottes. Dans l'intérieur, de vieux meubles entretenus et cirés; quelques belles vieilles assiettes élégamment posées sur les galeries du dressoir; au mur, deux ou trois gravures de bon goût, simplement encadrées dans du bois de chêne; dans un coin, sur une étagère, un vase où trempent quelques fleurs; en voilà assez pour que l'art s'établisse à votre foyer et devienne votre hôte habituel.

Les lettres sont comme les dames: quand elles sont extrêmement aimables, on leur pardonne volontiers d'arriver un peu tard.—Joseph de Maistre.

UN PETIT MOT...

Quelle douceur dans cette pensée que mes petits amis du Sacré-Coeur, de Saint-Léon et de Sainte-Anne ne m'ont pas oubliée. Aussi leur ai-je accordé mon meilleur sourire. Il faudra revenir... et souvent! Merci de vos invitations si chaudes, si cordiales. Déjà, mon coeur a répondu "oui" à vos aimables instances. J'attends l'occasion qui me favorise...

Dans chacune de vos lettres, je lis cette pensée qui revêt différentes formes: "Je veux m'appliquer chaque jour à remplir consciencieusement mon devoir pour faire plaisir au bon Dieu, à mes parents, à mes maîtresses". Ah! que l'année vous paraîtra courte si vous vous laissez guider par un tel idéal! Combien vos parents seront récompensés des sacrifices qu'ils consentent pour vous donner une bonne et solide instruction!

Certains enfants, le premier mois écoulé, oublient les généreuses résolutions du début de l'année. Vous les voyez musarder sur leurs livres, bâcler leurs devoirs, saboter leurs compositions, dissiper leurs camarades. Arrivent les examens de Noël ou du mois de juin, c'est l'histoire du lièvre et de la tortue... Vite à l'ouvrage! Il faut rattraper le temps perdu. On se bourre la cervelle à la hâte et que reste-t-il de ce travail surchauffé? Une indigestion de science et des examens manqués.

Bien accomplir son devoir chaque jour, tel est la clef du bonheur et du succès. On voit alors venir sans trop de fatigue, sans regrets et sans remords le "jugement général" de la fin d'année.

Ma vive gratitude à ceux et celles qui ont envoyé leur date de naissance Pourquoi, dans chaque école, un élève ne se dévouerait-il pas pour nous donner, comme l'ont fait nos petits amis de Saint-Léon, les noms des absents ou des nouveaux arrivés? Nous n'aurions alors qu'à supprimer ou ajouter ces noms sur notre liste. Pour répondre aux désirs de plusieurs, nous reprenons la rubrique "Joyeuse Fête" cette semaine.

Nous avons reçu ce matin un bijou d'album, le premier du concours. Il est si joli, si captivant, que Mère-Grand a failli en oublier... et son âge et son travail!

Encore merci, petits amis chers, pour vos gentillesses et vos montagnes de baisers. Mère-Grand vous chérit tendrement en retour.

Violette McBeth, école du Sacré-Coeur, Winnipeg; Léontine Desautels, Georgine Champagne, Thérèse Neault, Thérèse Paillé, Agnès Tougas, Jeanne Tétreault, Vitaline Gauthier, Martha Gauthier, Germain Lagacé, Agnès Tétreault, Marcel L'Heureux, Maurice Avanthay, Sainte-Anne-des-Chênes; Carmen Labossière, Helen Watson, Edmée Labossière, Marthe Labossière, Florence Payette, Rolande Labossière, Gilbert Derochers, Laurent Beaulieu, Martial Lussier, Cécilia Labossière, Dominique Derochers, Albert Grenier, Laurianna Labossière, Cécile Rondeau, Cécile Payette, Edith Lussier, Sylvio Labossière, Jeanne Labossière, Gérard Labossière, Hortense Lemieux, Emilien Labossière, René Rondeau, Georgina Major, Cécile Lesage, Flore Martel, Victorine Vigier, Rose-Alma Grenier, Marianna Labossière, Gertrude Labossière, Saint-Léon.

M.-G.

Le Coin des Enfants

Conte

DEUX PETITS MOUCHERONS

Dans un rayon de soleil, une escadrille de moucherons volait en bourdonnant, jetant dans l'air un ronflement doux et continu.

Deux petites bestioles, qui formaient l'arrière-garde, décidèrent brusquement de quitter leurs compagnes, malgré les recommandations de celles-ci, pour tenter aventure. Elles se détachèrent toutes deux du nuage ailé et, à tire d'aile, volèrent de compagnie. Que de joie et que de plaisir d'être libres et légères! Se laisser porter par le zéphir ou tournoyer à en être ivre autour de la tête du vieux cheval de ferme ou du charretier qui le conduit!

Plus d'une fois, cependant, elles manquèrent de perdre la vie.

— Bzz! Bzz! Quittons ces parages dangereux, dit un des petits moucherons, qui était fort craintif.

— Regretterais-tu déjà d'avoir laissé les autres? reprit son camarade. Tu perds, il me semble! Viens avec moi, ami; dans la vie, l'on n'obtient rien sans peine, sans persévérance. A nous de savoir éviter les embûches. Vive la liberté!

Sur ces paroles enthousiastes, le moucheron repartit vers de nouvelles découvertes. Son petit camarade le suivit, mais son vol en zigzag faisait preuve de plus d'hésitation que d'assurance. Ils arrivèrent ainsi, tout en suivant un rayon lumineux dans lequel dansaient des poussières, à l'intérieur d'une pièce que des enfants venaient de quitter. Sur une table, un bol rempli d'eau savonneuse et, auprès, une pipe en verre, laissaient deviner à quel jeu ils venaient de se distraire.

Dans le bol, des milliers de petites boules irisées sous l'effet du soleil, étaient posées sur l'eau couleur d'opale. Les unes éclataient, d'autres se rapprochaient, se réunissant en familles nombreuses et, dans toutes se reflétait le carré de ciel formé par la fenêtre.

Nos moucherons, émerveillés, tournoyèrent longtemps autour du bol; hypnotisés par l'éclat des multiples facetes qui les éblouissaient de leurs feux, ils se rapprochaient de plus en plus de la surface grouillante et enchanteresse. Tous deux, saisis du même vertige, ne bourdonnaient plus.

A un moment donné, ils cherchèrent, l'un suivant l'autre, à s'écarter de ce centre attirant et fascinateur, mais, ô surprise! ils virent leur image reflétée par la grande glace de la cheminée; tous les rayons lumineux, tous les objets, le bol enchanté, tout, tout était multiplié par deux!

Alors, perdant la tête, affolés, après s'être cognés plusieurs fois contre le miroir, ne sachant plus s'il fallait aller à droite ou à gauche, fatalement, ils revinrent au-dessus du gouffre brillant et s'y laissèrent tomber avec ivresse.

Le contact de l'eau savonneuse leur fit comprendre, un peu tard, l'horrible situation dans laquelle ils se trouvaient. Leurs petites ailes étendues les maintenaient péniblement à la surface de cette eau qui les engluait.

— Au secours! Je suis perdu, dit le moucheron craintif. Nous sommes bien punis de notre curiosité et de notre goût d'aventure. Adieu! Nous ne pouvons plus sortir de là. Il est inutile de lutter; mieux vaut mourir de suite!

Et, découragé, le petit moucheron se laissa couler au fond du bol où il se noya. Voilà pour lui.

Son camarade, au contraire, se refusait à perdre confiance. Il réunit tout son courage et, de toute la force de ses ailes et de ses petites pattes, il se débattit tant et si bien qu'il fut tout étonné, quelques instants plus tard, de voir la surface de l'eau complètement recouverte d'une multitude de petits ballons transparents.

Un zéphir passa... et, en soufflant, entraina avec lui une bulle de savon sur laquelle le moucheron se trouvait.

Dans un rayon de soleil, la bulle éclata en une multitude de fines gouttelettes et le petit moucheron, de nouveau, se trouva dans l'air, heureux d'être dans son élément.

Bzz! Bzz! Sa persévérance lui avait sauvé la vie. Bzz! Bzz!

Liaisons de vacances...

Pendant mes vacances, j'ai fait la connaissance d'une famille vraiment délicieuse.

Le père, la mère et deux beaux enfants, espiègles et de bonne humeur, comme les enfants qui se portent bien.

Je les avais rencontrés au cours d'une promenade; tout de suite, nous avions sympathisé, et je les avais suivis chez eux pour aller goûter.

Ils habitaient tout près d'un reposant petit bois décoré de noisettes, et, comme ils me recevaient sans cérémonie, comme ils ne se gênaient pas pour moi, je pris l'habitude d'aller presque chaque jour m'installer chez eux pour travailler. C'est si agréable, n'est-ce pas? des amis qui vous donnent l'impression qu'on ne les dérange pas quand on va leur rendre visite...

Les enfants jouaient sagement autour de moi, et je m'amusais à les regarder sauter, courir et faire des cabrioles avec une grâce et avec une agilité qui me ravissaient.

Les parents s'asseyaient près de moi, sans rien dire — et vous savez que les vrais amis sont ceux dont la compagnie est agréable, même quand ils se taisent.

De temps en temps, le père me quittait pour aller grimper dans un arbre: il avait des goûts fantaisistes.

Ah! brave famille, si simple, si heureuse de vivre, si saine... Quelles heures charmantes et sans soucis j'ai passées, auprès de vous, et avec quels regrets je vous ai quittée...

Vous me direz que nous nous retrouverons peut-être l'année prochaine et, qu'en tout cas, nous pourrions nous écrire.

C'est peu probable, pour deux raisons: d'abord parce que mes quatre amis étaient quatre écureuils, et puis parce que vous savez bien que les liaisons de vacances, si charmantes qu'elles soient, ne durent jamais après la rentrée...

La Fête du Christ-Roi!

Dimanche 30 octobre

Préparons la fête du Christ-Roi!

— Comment?

— En lui offrant un cadeau royal.

— Un cadeau royal? Mais qui donc nous dira où le trouver?

— Tressez à Jésus une couronne de fleurs par vos sacrifices, vos actes d'amour, de vertus et d'apostolat: voilà le moyen de réjouir son Coeur!

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

3 octobre

Rolande Labossière, Saint-Léon.

5 octobre

Maria Boulet, Dunrea.
Marie Boulet, Dunrea.
Jules Légaré, Dunrea.

7 octobre

Everette Neault, Woodridge.
Alice Girouard, Saint-Norbert.
Dora Oulmet, Saint-Norbert.

8 octobre

Louis Souyri, Dunrea.
M.-Louise Avanthay, Notre-Dame-de-Lourdes.
Clémence Bohémier, Sainte-Anne-des-Chênes.

10 octobre

Rose-Alma Grenier, Saint-Léon.
Rosie Frankowsky, Saint-Norbert.
Robert Perras, Saint-François-Xavier.
Albert Arnal, Fannystelle.

11 octobre

Florent Verreault, Saint-Norbert.

12 octobre

Jeanne Lemaire, Saint-Norbert.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Ecole du Sacré-Coeur,
Winnipeg, le 22 septembre 1932

Chère Mère-Grand,

Cette année je suis dans la 6e année. Nous sommes trente-six dans notre classe, dix-neuf filles et dix-huit garçons. J'ai une très bonne maîtresse, elle s'appelle Soeur Alice-Emma, elle nous a lu dans la Liberté votre belle et longue lettre que j'ai bien aimée.

Je suis heureuse de savoir que vous avez passé de belles vacances en faisant un voyage dans l'Est et surtout, que vous ne nous avez pas oubliés. Moi aussi j'ai passé de belles vacances cet été, mais maintenant j'ai un rhume qui ne sera rien de grave, je l'espère.

Eh bien, Mère-Grand, j'aurai le bonheur de vous connaître, car notre maîtresse nous a dit qu'elle vous inviterait à venir nous voir. Nous avons tous hâte de connaître notre bonne Mère-Grand qui ne demeure pas loin de nous, dit-on.

Bonjour, chère Mère-Grand, je prie pour vous souvent pendant la messe.

Violette McBETH.

Sainte-Anne-des-Chênes,
le 13 septembre 1932

Chère Mère-Grand,

Le temps du repos est fini, il nous a fallu reprendre nos livres qui, eux aussi, depuis deux grands mois, étaient au repos. S'ils pouvaient parler, que me diraient-ils? Oh! je le sais bien, ils me diraient qu'ils sont contents de pouvoir enfin sortir de leur cachette et de reprendre leur tâche.

J'ai l'honneur de vous apprendre, chère Mère-rand, que je suis monté dans le cinquième grade. Je suis bien encouragé et bien décidé d'étudier fort, afin de pouvoir encore l'année prochaine changer de grade.

Je crois qu'il est temps de terminer, car sans doute, vous allez en avoir bien d'autres à lire...

Votre petit garçon reconnaissant,
Marcel L'HEUREUX.

• • •

Sainte-Anne-des-Chênes,
le 13 septembre 1932

Chère Mère-Grand,

Pendant mes vacances, j'ai eu bien du plaisir avec mes petites amies. Nous avons joué à la balle, au loup et à plusieurs jeux que nous connaissions. J'ai été me promener et j'ai aussi aidé à mes parents.

Je me suis fait une tente pour jouer avec mes petits amis et aussi, une petite maison. Le jour de l'éclipse, il a venté si fort que le vent l'a jetée à terre et j'étais bien fâchée. J'ai aussi appris à tricoter, à faire un béret. Parfois nous allions aux fruits et nous emportions notre diner dans le bois.

Quand le temps de la classe arriva, je fus bien obligée de laisser le plaisir pour l'étude.

Votre petite-fille,
Vitaline GAUTHIER.

• • •

Saint-Léon, Man.,
le 26 septembre 1932

Bien chère Mère-Grand,

Avez-vous passé de bonnes vacances? Moi je me suis bien amusée pendant ces deux mois. Je suis bien contente que l'école soit commencée, car je peux vous écrire. Je suis dans le grade VI. Hier nous avons eu bien du plaisir; c'était la Sainte-Enfance. Ma petite soeur a été la marraine des petits Chinois.

Votre petite-fille qui vous embrasse,
Cécile PAYETTE.

• • •

Saint-Léon, Man.,
le 22 septembre 1932

Bien chère Mère-Grand,

J'espère que vous vous êtes bien reposée durant vos vacances. Vous êtes toujours si occupée à recevoir les lettres de vos chers petits enfants!

Plusieurs de nos compagnes ont quitté la classe. Irène Lussier est partie pour le couvent de Saint-Jean-Baptiste, Claudine Lemieux et Anna Giles ne continuent pas leurs études, Emile Rondeau est à l'Académie Provencher.

Cette année, je suis revenue au couvent avec quelques amies, Hortense Lemieux, Victorine Vigier et Hélène Vigier. Nous sommes six élèves dans le grade X, Flore Martel, Victorine Vigier, Marie-Anna Labossière, Gertrude Labossière, Rose-Alma Grenier et moi. Cinq sont dans le grade IX et deux étudient pour le grade VIII ou entrée. J'ai passé l'année dernière mon grade IX pour l'anglais sans supplément... Si j'étais contente! J'ai eu la surprise d'avoir la médaille d'or du Conseil Provencher et une plume-réservoir des Chevaliers de Colomb pour le français. C'est M. Frémont qui me les remit dimanche dernier en distribuant les prix aux lauréats du Concours français à Saint-Léon.

Nous nous proposons de participer au concours de la Liberté pour amuser ces pauvres enfants privés de leurs parents, frères et soeurs au sanatorium. Comme ils doivent s'ennuyer, ces chers petits enfants!

Je termine car j'ai encore des compositions à faire pour demain. Il y en a une sur l'oeuvre de l'Association d'Education. C'est difficile pour une jeune tête, mais j'ai bien compris le discours de notre distingué visiteur et je vais essayer de dire cela de mon mieux.

Votre petite-fille aimante,
Cécile LESAGE.

— Garçon, ce poisson n'est pas mangeable... Appelez-moi le gérant.

— C'est bien inutile, monsieur, le gérant ne pourra pas le manger non plus!...

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

MAISON SAINT-JOSEPH
Amicale Saint-Joseph

Le dimanche 2 octobre nous arrivaient, dans l'après-midi, un bon groupe de membres de l'Amicale Saint-Joseph. Depuis le deuxième dimanche de septembre, date régulière de la réunion annuelle, que nous les attendions, et la mauvaise température avait jusqu'à ce jour empêché la réalisation de leur projet. Leur courage persévérant triompha des obstacles et, croyons-nous, il fut bien récompensé.

Le programme de cette fête fut le suivant: Photographie du groupe; bénédiction du T. S. Sacrement; souper; soirée intime autour de la table. Il y eut discours de M. le président J.-O. Brunet, réponse par le R. P. Lesage, C.S.V., directeur; autres discours entremêlés de chansons, déclamations, narrations, souvenirs du temps de collège. Comme le veulent les statuts, il y eut l'élection des membres du comité actif pour 1932-33. Ont été élus:

Président, M. le major J.-C. Lavoie, de Norwood, qui succède à M. J.-O. Brunet; vice-président, M. Gaudias-R. Brunet, professeur, Saint-Boniface, qui succède au Dr R. Michaud, désormais domicilié à Moose Jaw, Sask.; secrétaire, M. J.-A. Blain, de la Cie Simmons Ltd., de Winnipeg, qui conserve son poste, ainsi que le trésorier, M. J.-H.-N. Léveillé, gérant de la Banque Canadienne Nationale de Saint-Boniface.

A ce nouveau comité la Maison Saint-Joseph offre ses respectueux hommages!

Cette belle soirée se termina par une causerie sur la Chine. Le R. P. Gagnon, S.J., du Collège de Saint-Boniface, captiva son auditoire. Le Rév. Père a vécu dix ans en Chine. Il a voulu faire passer dans nos coeurs l'amour qu'il garde pour cette terre lointaine, témoin de ses labeurs et de ses souffrances d'apôtre. Il a presque réussi...

Fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph se sont préparées à la célébration de leur fête patronale par un Triduum que leur a prêché le R. P. Gagnon, S.J. Le lundi 3 octobre, avant la messe de communauté, le Rév. Père Directeur, par délégation de S. Exc. Mgr Prud'homme, a présidé à la rénovation des voeux d'une religieuse. Le premier jour du Triduum, une aspirante avait pris le voile de postulante.

A 8 h. 30, le R. P. Valois, C.S.V., chanta une grand'messe en l'honneur de la sainte de Lisieux. Le sermon de circonstance fut adressé par le Père prédicateur. Les religieuses exécutèrent une messe harmonisée. Au cours de la journée, la Rév. Mère Thérèse de l'Enfant-Jésus, supérieure et fondatrice, partagea avec sa sainte patronne du ciel les honneurs de la journée.

LAURIER

Mlles Claire et Pauline Laurier sont enchantées de leur voyage à Montréal; elles étaient en visite chez leur grand'mère.

* * *

Mlle Rosa Genthon, de Winnipeg, a passé quelques jours chez M. Jean Neault; de nouveau elle eut l'amabilité de monter au jubé, non seulement pour renforcer notre choeur de chant, mais pour chanter l'"Ave Maria" de Théodore Dubois.

* * *

Nos quatre classes regorgent d'élèves. Nos bonnes religieuses, accompagnées de Soeur Directrice, déploient leur dévouement et leur zèle. Elles sont à visiter ces classes, véritables musées appropriés à chaque grade. Rév. Soeur Saint-Camille, notre directrice, a pris la charge du français et de l'instruction religieuse; Rév. Soeur Theresa de l'Enfant-Jésus, des grades 10 et 11; Rév. Soeur Sainte-Lucina, 6, 7, 8 et 9; Rév. Soeur Saint-Alban, 3, 4 et 5, et Rév. Soeur Sainte-Estelle-Marie, tous les petits.

Tous les élèves attendaient avec impatience l'arrivée des supérieures des SS. de la Présentation, Rév. Mère Saint-Honoré, venant de France, et Rév. Mère Saint-Zenon, de Saint-Hyacinthe; mais grande déception, nos chères visiteuses durent ne passer que deux jours parmi nous, Rév. Mère Saint-Honoré devant rentrer en France pour l'élection de la supérieure générale.

* * *

Le 22 septembre, toute la jeunesse écolière fêtait la Saint-Maurice, patron de M. le Curé et, très délicatement, lui présentait ses voeux et souhaits.

* * *

Les battages sont terminés. Le rendement est assez bon, mais le prix est si bas! Nos anciens parlent souvent de la pénible condition de leurs débuts où tous les produits de la ferme se donnaient, mais à cette époque, tout était relatif. Actuellement, le prix d'achat est élevé et le prix de vente réduit presque au minimum. Certaines compagnies aident le fermier non pas encore comme elles le pourraient et le devraient, mais d'autres tiennent encore la dragée haute. Et on crie sur les toits et à coups de grosse caisse: "Nous sommes les protecteurs des fermiers." Quelle fumisterie! On se moque d'eux. "Eh! les petits campagnards!"

* * *

Dimanche dernier eut lieu l'élection des officiers de l'A.C.J.C. Président, Henri Deremiens; vice-président, Léon Sacquet; secrétaire, Patrice Jeannotte; conseillers: Léon Bouillé et Jean Assailly. Il fut décidé à l'assemblée que désormais le Cercle Notre-Dame des Victoires se chargerait de la perception de l'Association d'Education: Henri Deremiens et Jean Assailly pour le village; Gabriel Deremiens et Léon Sacquet pour l'Est et le Nord; René Bouihard et Antoine Delaurier pour l'Ouest et le Sud. Honneur aux jeunes qui comprennent le dévouement!

CARDINAL

Mme Aimé Chartrand et sa fillette Jeannine, de Saint-Laurent, Man., en promenade chez leurs parents, M. et Mme Pierre Bouvier.

* * *

M. et Mme Henri Gauthier et leur famille, de la rue Flora, Winnipeg, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Pierre Bouvier.

PETERSFIELD

De passage à l'"Oasis du Repos", à Petersfield, durant les vacances: M. Victor et Mlle Irène Guilbert, accompagnés de M. et Mme Perras et leur famille; M. et Mme Léveillé, avec leurs fils, MM. B. et G. Léveillé; M. et Mme Baudry; Dr et Mme Paul Laflèche; Mlle Laflèche; MM. Guilbert et Marquis; M. et Mme Ernest Guertin; Mlle Irène Guertin; Mlle Comartin; M. et Mme Philippe Guertin, tous du Sacré-Coeur, Winnipeg.

Rév. Frère Joseph, de l'école Provencher; M. Camille Fournier, M. Bétournay, M. Pambrun, M. Prénovault, Dr Laurendeau, M. Desjardins, de Saint-Boniface; R. P. Comeau, O.M.I., du Juniorat; Mme J. Daoust, accompagnée de son père, M. Vaillquette, et de sa soeur, Mme Desjardins, de Montréal; Mlle Laura Brodeur, Mlle Cécile Toupin, MM. Lucien, Charles-Henri, Paul Daoust; M. Foylle, M. Jules Muller, M. Brunet avec son fils, le jeune séminariste; MM. Dugal; M. et Mme Bourbonnière, M. et Mme Piédalue, tous de Saint-Boniface.

M. Bell et Mlle B. Reynolds, Colonel Andrew, M. Beal, M. Holden, M. et Mme H. Knox, M. et Mme Reynolds, de Winnipeg; le R. P. Kalmès, O.M.I., du Fort Alexandre; R. P. Chaumont, O.M.I., du Sacré-Coeur; R. P. Poulet, O.M.I., du Sacré-Coeur; M. Léon Maître, de Sainte-Rose; Mme E. Payment, accompagnée de son fils Ulysse; Mme Ménard, d'Elie; M. W. Campeau, de Saint-Norbert; Mlle Lapointe, Sainte-Agathe; Mlle Henri, Sainte-Rose; Mlle M.-L. Gagnon, Sainte-Amélie; M. A. Payment, Winnipeg; M. Schroeder et son fils Bill; M. Willems; M. et Mme B. Larrivée; M. et Mme Trossi; M. et Mme Remillard, Norwood; M. et Mme Jos. Dubuc, Saint-Boniface; M. et Mme Louis Dubuc, Chicago, et plusieurs autres visiteurs.

* * *

Quelques amateurs du repos et de la tranquillité ont acheté quelques lots sur le terrain de M. Guilbert, et ont déjà commencé la construction de leur chalet. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue!

Actuellement, la saison de la chasse ramène sur les bords de la rivière Netley plusieurs figures connues qu'il fait plaisir de revoir. Nous souhaitons bon succès à tous ces amateurs de chasse qui savent profiter des beaux jours d'automne.

SOMERSET

Mlle Lucile Boyer passe quelques jours à Lorette, en visite chez sa soeur, Mlle Estelle Boyer, institutrice de l'école Lorette Ouest.

* * *

Mlle Rita Tremblay nous quittait, cette semaine, pour continuer ses études à l'Académie Saint-Joseph de St-Boniface.

* * *

M. l'abbé L. Senez, notre curé, nous est revenu enchanté de son voyage dans l'Ouest.

* * *

Ces jours derniers, MM. le Dr Henri Guyot et Alex. Labossière étaient de passage à Somerset.

* * *

Nous apprenons avec regret la mort de M. Prosper Payette, survenue le vendredi 23 septembre. A tous les parents affligés nous offrons nos plus sincères condoléances.

* * *

La paroisse de Somerset vient de perdre un de ses estimés paroissiens dans la personne de M. Prosper Payette, qui est décédé à l'hôpital après une longue et pénible maladie. En effet, le vendredi 23 septembre, nous apprenions que le vénérable vieillard était allé à sa récompense.

M. Payette était né à Saint-Gabriel de Brandon, comté de Joliette, le 24 mars 1857. Il y a environ 40 ans, il quitta la province de Québec pour venir tenter fortune dans le Manitoba. Il s'établit tout d'abord à Saint-Norbert, puis, après quelques années il se dirigea vers la montagne de Pembina et se fit fermier à Altamont, puis à Saint-Léon. Il y a à peu près douze ans, la maladie faisant son ravage, il fut forcé de quitter la terre et se retira à Somerset. L'année suivante, une épreuve lui fut envoyée dans la mort de son épouse, née Spava Beaudry, qui mourut le 2 octobre 1921. Le 7 décembre 1922, il épousa en secondes noces Mme Joseph Desrosiers, de Bruxelles, qui lui survit.

M. Payette éleva une nombreuse famille, dont onze lui survivent. Ce sont: Soeurs Marie-Prosper et Marie-Céline des Chanoinesses des Cinq Plaies, et Mme Joseph Landreville, de Saint-Lupicin; Esdras, de Saint-Léon; Napoléon et Sinal, d'Altamont; Honoré, de Saint-Lupicin; Edouard, de Badger; Georges, Joseph et Adélard, de Somerset.

Les funérailles eurent lieu le dimanche après-midi, au milieu d'une grande multitude de personnes venues des paroisses environnantes et témoignant de la popularité du défunt. On chanta le "Libera" à l'église de la Nativité, et de là on conduisit la dépouille mortelle au cimetière de la paroisse, suivie d'une procession de 50 automobiles.

Le lendemain matin, le service funèbre fut chanté dans l'église par le curé, M. l'abbé J.-A.-Lucien Senez.

Nous remarquions au choeur les RR. PP. Straub, Simon Nivon et J-M. Comte, de Saint-Léon; Antoine Chalumeau et Ant. Champagne, C.R.I.C., de Notre-Dame-de-Lourdes.

Les porteurs étaient les six garçons qui, il y a onze ans portaient en terre la dépouille de leur mère.

A la famille en deuil nous offrons de sincères sympathies.

AUBIGNY

M. et Mme Arthur Roy (Mariane Alary) annoncent la naissance de leur premier petit garçon, né le 26 septembre 1932 et baptisé sous les noms de Joseph-Charles-Alphonse. Parrain, M. Adonias Alary, de Sainte-Agathe, grand'oncle de l'enfant; marraine, Mme Omer Alary, de la Saskatchewan, sa grand'mère. Porteuse, Mme Charles Roy, d'Aubigny, grand'mère de l'enfant.

Ce fut le premier baptême célébré dans la nouvelle église d'Aubigny.

ELIE

Dimanche soir, le 9 octobre, dans notre salle paroissiale, aura lieu un souper de famille. Dindon, poulet, oie, canard seront servis au modique prix de 35 sous. Venez tous. D'ailleurs, vous savez comme on s'amuse bien à Elie.

* * *

Le 2 octobre a commencé une série de soirées de cartes au profit de l'église. Malgré la dépression, tout annonce que les gens ne se feront pas tirer l'oreille pour se montrer aussi généreux qu'autrefois.

Mlle Cécile Désilets est partie pour Letellier, où elle fera son grade XI. Bon succès.

M. Roméo Aquin poursuit ses études à Oakville.

Espérons que les bonnes années faciliteront à nos jeunes étudiants de continuer leurs études dans la paroisse même. Les départs sont toujours coûteux.

* * *

Le 18 septembre nous avions le plaisir de lier connaissance avec M. Alexandre Bernier, représentant de l'Association d'Education. Après la grand'messe, un bon nombre se rendirent, malgré l'inclémence du temps, dans la salle paroissiale. Après un discours des plus intéressants et instructifs, M. Bernier distribua les prix à nos jeunes élèves. Félicitations à Mlles Cécile Désilets, Berthe Bernardin et Juliette Aquin.

* * *

Mlle Lilian Davidson désire remercier la Cie Eaton pour le joli cadeau obtenu par le Cercle de Couture dirigé par Mlle Stewart, de l'"Extension Service". Son mérite consiste en ce qu'elle a obtenu le plus de points dans les deux premières années.

* * *

M. et Mme Johnson (née Edna Roy) font part à leurs amis de la naissance d'un garçon.

M. et Mme Aimé Bouchard (née Germaine Bouvier) sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon.

LORETTE

M. le Curé a maintenant un vicaire, dans la personne de M. l'abbé J.-L. Lafrenière, prêtre nouvellement arrivé dans le diocèse. M. Lafrenière, originaire de Louiseville, près des Trois-Rivières, appartient maintenant au diocèse de Saint-Boniface. Nous lui souhaitons la bienvenue, et nous nous efforcerons de lui rendre agréable son séjour au milieu de nous.

Mariage

Le mercredi 28, Marc Trudeau, de Sainte-Anne-des-Chênes, autrefois de Lorette, conduisait à l'autel Thelma Nuger, de Giroux, paroisse de La Broquerie. Bonheur, longue vie et prospérité aux nouveaux époux!

Naissances

Le 25 septembre, un fils à Gaspare Berri et Louise Manaigre, baptisé sous les noms de Mario-Oscar. Parrain et marraine: Antoni Berri et Josephina Berri.

Le 28, un fils à M. Frs Mondor et Olive Saint-Pierre, baptisé sous les noms de Joseph-Louis-Aimé-Elie. Parrain et marraine: Aimé Mondor et son épouse, Marie-Ange Godard.

LA BROQUERIE

A l'occasion des noces d'argent de M. et Mme Joseph Fabas, une veillée de surprise avait lieu en leur honneur. Les personnes présentes étaient: M. et Mme Joseph Fabas; M. et Mme J.-B. Bonin, Sainte-Anne; M. et Mme A. Dufresne, Mme H. Fabas; M. et Mme Eloi Gagnon, Saint-Boniface; M. et Mme A. Lord, M. et Mme E. Fabas; M. James Bonin, Sainte-Anne; Mme A. Chénier, Huronian, Ont.; M. et Mme H. Gagnon, M. et Mme L. Tétreault, M. et Mme J.-A. Gagnon, M. et Mme P.-A. Saint-Laurent, M. et Mme P.-E. Gagnon; Mlles M. Emond, Hélène Gagnon, M.-A. Lord, M.-Rose Lord, May Savard, Irène Sicotte, St-Pierre, Man., Jeanne et Alida Fabas; MM. N. Gagnon, E. Lord, A. Gagnon, D. Gagnon, V. Lavergne, Arthur Gagnon, Alexandre Fabas.

TRANSCONA

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Albéric Galipeau, pieusement décédée le mardi 27 septembre, à l'hôpital de Saint-Boniface. Son service funèbre a été célébré le 29, dans l'église de Transcona, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis et l'inhumation s'est faite au cimetière de Saint-Boniface.

Mme Galipeau, née Julienne Berthelette, laisse son mari et quatre enfants. Elle a succombé à une longue maladie d'un an supportée avec résignation et dans un parfait esprit chrétien. Sa disparition est une perte sensible pour sa famille et pour la paroisse.

Nos sincères sympathies aux parents affligés.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Shower

A l'occasion du mariage de Mlle Denise Parent, employée de l'hôpital Sainte-Marie, New Westminster, C.-B., ses amies et les infirmières de cet institut lui firent la surprise d'un "Shower", suivi d'un délicieux goûter servi par Mlles Gertrude Faucher et J. Filiatrault. Y étaient les convives: Mlles G. Faucher, M.-J. Filiatrault, Aline et Lucienne Beaupré, J. Rooney, G. Woolridge, M. Pacchini, M. Payer, G. Thomas, A. Gamache, E. Humberstod, A. Parent, etc., etc.

Mariage

Le 5 septembre, le R. P. Kennedy bénissait, dans l'église Saint-Pierre de New Westminster, C.-B., le mariage de Mlle Denise Parent, fille unique de M. et Mme Edouard Parent, autrefois de Sainte-Anne-des-Chênes, Man., et de M. Lucien Racine, fils de M. et Mme Honoré Racine, de Maillardville, C.-B.

La mariée, toute gentille dans sa toilette brun ébène, un gros bouquet d'oeillets et de boutons de roses à la main, était conduite à l'autel par son père, tandis que M. H. Racine servait de témoin à son fils.

Mlle G. Faucher, charmante dans sa robe de soie crêpe de chine ivoire, tenant une gerbe de chrysanthèmes de même teinte, était fille d'honneur, accompagnée de M. E. Parent, frère de la jeune épousée.

Toute mignonne était la jolie petite bouquetière dans sa parure organdie bleu pâle, avec dans sa corbeille une profusion de pétales de roses et des pois de senteur.

Rehaussé par la présence du R. P. Kennedy, le déjeuner fut servi chez les parents de la mariée. Après le dîner, ched M. H. Racine, où les convives étaient aussi distingués que nombreux, les jeunes époux partaient en voyage de noces. Mme L. Racine, gracieuse dans son chic costume brun vison, garni de fourrure de renard, ainsi que chapeau, gants, souliers de même couleur.

A leur retour, M. et Mme L. Racine prendront résidence permanente dans leur joli bungalow, 523, avenue Quadling, New Westminster, C.-B.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Il souffrait de rhumatisme depuis des mois

Cet homme du Québec employa alors les pilules Dodd pour les rognons

M. Charles Saint-Pierre les recommande à tous ceux qui souffrent du rhumatisme

Sainte-Félicité, Qué., 3 octobre (Spéciale) — "J'ai souffert du rhumatisme pendant plusieurs mois, écrit M. Charles Saint-Pierre, qui habite ici. Ayant lu dans les journaux que les pilules Dodd soulageaient le rhumatisme, je décidai d'en faire l'essai. La première boîte me fit beaucoup de bien et après six boîtes, je me sentis presque complètement guéri. Je conseille à tous ceux qui souffrent du rhumatisme de prendre des pilules Dodd pour les rognons."

L'hiver est la saison des maladies. Votre résistance est minée par des rhumes continuels, vents glacés, neige, pluie. A moins que vous réussissiez à maintenir votre vitalité en bon état, vous deviendrez victime des rhumatismes, rhumes, grippe et débilité générale. Prenez des pilules Dodd et gardez-vous en bonne santé. En fortifiant votre système et revivifiant vos rognons, vous gardez votre corps sain et capable de résister aux attaques de maladies qui deviennent sérieuses si elles sont négligées.

POUR RIRE

Lequel des trois?

— Bobi, mauvais garnement, tu as mangé les trois biscuits. Je t'avais pourtant dit que tu pouvais n'en prendre qu'un.

— C'est vrai, maman; mais je ne savais pas lequel c'était, de sorte que je les ai mangés tous les trois pour être bien sûr.

Un dur régime

Deux hommes sortent ensemble de chez le médecin:

— Je suis navré, dit le premier, le docteur vient de me mettre au lait pour un an.

— Ce n'est pas bien terrible, répond l'autre en souriant, j'ai été à ce même régime dix-huit mois et je m'en suis fort bien trouvé.

— Dernièrement?

— Non, quand j'étais en nourrice.

Bonne riposte

C'était au palais des examens. De nombreuses candidates au brevet supérieur étaient réunies. L'une d'elles avait affaire à un examinateur anticlérical enchanté de pouvoir brimer à son aise une jeune catholique, car il venait de constater que l'examinée sortait d'une école libre.

— Alors, Mademoiselle, vous savez votre catéchisme?

— Mais oui, Monsieur.

— Et à n'en pas douter votre histoire sainte?

— En effet, Monsieur.

— Eh bien, dites-moi donc, Mademoiselle, pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme avant la femme?

— C'est bien simple, Monsieur... avant d'exécuter un chef-d'oeuvre, l'artiste commence toujours par ébaucher un brouillon.

Tête du... brouillon!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$3.8011
Franc français	0.0431
Belga belge	0.1527
Franc suisse	0.2121
Lire italienne	0.0564
Couronne suédoise	0.1953
Couronne norvégienne	0.1915
Couronne danoise	0.1967
Mark allemand	0.2613
Couronne hollandaise	0.4418

LE MARCHE

4 OCTOBRE 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.50—$4.25
Moyens	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.00—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.25—$3.75
Moyens	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.25—2$.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$4.00
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—2.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.25—$1.50
Ordinaires	$ .75—$1.00
Pour conserve	$ .50—$ .75
Taureaux—	
Bons	$1.15—$1.25
Ordinaires	$ .75—$1.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.00—$2.00

Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.50
Ordinaires	$ .75—$1.25
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.50
Porcs—	
Bacon	$4.50
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.75
Très pesants	$2.50—$3.50
Légers et maigres	$3.50—$4.10
Truies No 1	$3.50—$3.50
Truies No 2	$2.50—$2.50
Inférieurs	$1.50—$2.00
Verrats	$1.00—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Moutons—	
Bons, pesants	$1.50—$1.50
Bons, poids moyen	$2.00—$2.00
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .20
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .20
Premiers	$ .16
Seconds	$ .09
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .65
Au détail	$ .85

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.05
2 sacs de 49 livres	$2.12½
4 sacs de 24 livres	$2.27½
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 3 octobre 1932

GRAINS	Mardi 27 sept.	Merc. 28 sept.	Jeudi 29 sept.	Vend. 30 sept.	Samedi 3 oct.	Lundi 3 oct.
Blé No 1 Nord	.50	.50¼	.49¼	.49¾	.49¾	.49¼
2 Nord	.47⅞	.48	.47	.47⅜	.47⅜	.47⅝
3 Nord	.46½	.46⅞	.45⅞	.45⅞	.45¼	.45¾
Avoine 2 CW	.24¼	.24½	.23⅞	.23¾	.24⅜	.23¾
3 CW	.20⅞	.20⅞	.20⅜	.20⅞	.21⅜	.21¼
Orge 3 CW	.25⅞	.25½	.25½	.25⅛	.25⅛	.25⅜
4 CW	.25⅜	.24⅞	.24½	.24⅛	.24⅛	.24⅜
Lin 1 NW	.78¼	.77⅞	.76⅞	.65⅛	.76⅛	.76¼
2 CW	.74⅜	.73⅜	.72⅞	.72½	.72⅛	.72⅛
Seigle 2 CW	.31¼	.31⅜	.30⅞	.30	.30	.29⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.50¼	.50⅜	.49⅞	.49¼	.49¼	.49⅜
Avoine 2 CW	.23⅞	.23⅞	.23⅞	.23⅞	.24⅜	.23⅜
Orge 3 CW	.26⅛	.25⅞	.25⅝	.25⅛	.25⅛	.25⅜
Lin 1 NW	.78⅜	.77⅛	.77	.76½	.76½	.76⅝
Seigle 2 CW	.31⅛	.31⅛	.30⅞	.30	.30	.29⅜
Options						
Blé Octobre	.50¼	.50⅝	.49⅞	.49⅜	.49½	.49⅜
Décembre	.52⅜	.52⅛	.51⅞	.51⅛	.51½	.51⅜
Mai	.57¼	.57⅜	.56⅛	.56½	.56½	.56⅛
Avoine Octobre	.23⅞	.23½	.23⅞	.23⅞	.21⅞	.23⅜
Décembre	.23⅞	.24¼	.23⅛	.23⅜	.24	.23⅜
Mai	.27⅛	.27½	.27⅛	.27⅛	.27	.26⅜
Orge Octobre	.26⅜	.25⅞	.25⅜	.25⅛	.25½	.25⅜
Décembre	.27⅜	.27⅛	.27⅜	.27⅜	.27	.26⅜
Mai	.31⅜	.31⅞	.31⅛	.31	.30⅜	.30⅜
Lin Octobre	.78⅜	.77½	.77	.76⅜	.76½	.76⅛
Décembre	.80⅜	.79⅛	.79	.78⅞	.78⅜	.78⅜
Mai	.86⅜	.85¼	.85	[illegible]	.84⅜	.84
Seigle Octobre	.31⅜	.31⅛	.30½	.30	.30	.29⅜
Décembre	.33⅜	.33⅛	.32½	.32⅛	.32	.31⅜
Mai	.38	.38⅛	.37⅛	.37	.36⅜	.36

Feuilleton de la "Liberté"—No 1

Chez les Sauvages de la Colombie Anglaise

Souvenirs d'un Missionnaire

Par le Père A.-G. MORICE, O.M.I.

CHAPITRE PREMIER

Préparation

SOMMAIRE.—Vocation — Etudes préparatoires — Obédience Les Tchilcotines — Leur caractère — Leurs hauts faits — Exceptions.

J'avais quinze ans lorsque, élève de quatrième au petit séminaire de Mayenne, dans l'ouest de la France, l'institution où j'étudiais en vue d'être plus tard enrôlé dans la milice sacerdotale reçut la visite d'un saint.

C'était le doux, humble et si zélé Monseigneur Justin-Vital Grandin, apôtre des Indiens de l'extrême Nord-Ouest du Canada, et nous étions dans la première partie de 1874. Avec une simplicité touchante et un accent de conviction qui ne pouvait qu'engendrer la sympathie, il nous transporta dans les immenses prairies et les impénétrables forêts septentrionales de l'Amérique, nous y montra les sauvages cris et montagnais, dont beaucoup étaient encore assis à l'ombre de la mort, pendant que plusieurs, qui entrevoyaient la lumière, demandaient instamment un prêtre pour les en faire jouir.

Corollaire: Vous êtes jeunes, mais vous avez de la bonne volonté, et il y en a beaucoup parmi vous qui ont du zèle. Ne s'en trouvera-t-il point qui auront assez de dévouement pour écouter la voix du pauvre sauvage et venir à son secours?

— Oui, pensai-je alors, il y en a au moins un, et, malgré la timidité de mon âge, je pris sur moi d'aller trouver l'apôtre, et lui demandai ce qu'il fallait faire pour le suivre.

Il m'apprit alors que tous ses missionnaires étaient Oblats de Marie Immaculée, comme lui-même, et que, pour être admis à prendre place dans leurs rangs, il me fallait d'abord aller finir mon cours classique au juniorat de ces religieux à Notre-Dame de Sion, en Lorraine, c'est-à-dire à l'extrémité opposée de la France.

Puis, cédant à mes instances de néophyte, le bon prélat me donna sa photographie, au dos de laquelle il avait bien voulu écrire: *Transiens in Americam veni adjuva nos*, passant en Amérique, venez nous aider, en imitation de l'invitation de saint Paul à l'un de ses disciples.

J'étais heureux. J'entrevoyais en esprit les merveilles du continent américain où tout est grand: grands fleuves, comme le Saint-Laurent et l'Amazone; grands lacs, Supérieur, des Esclaves et des Ours, dont j'avais alors une très faible idée; forêts sans fin, dont Chateaubriand m'avait révélé les mystères, et surtout mon imagination me reportait à ces pauvres enfants des bois qui soupiraient après la lumière de l'Evangile.

Missionnaire chez les sauvages, quel privilège! me disais-je. Peut-être me recevraient-ils mal, peut-être me feraient-ils souffrir. Le climat de leurs solitudes paraît assez sévère, leurs neiges abondantes, et les distances entre leurs camps presque infinies. Tant mieux! On n'acquiert point le ciel sans efforts. Pas de souffrances, pas de mérites, partant pas de couronne.

Et, fier à la pensée que je pourrais un jour aller aider le saint que j'avais rencontré sur mon chemin, je partis en septembre pour l'est de la France, où je devais passer trois belles années sur les bancs du juniorat qui couronne les hauteurs de N.-D. de Sion, étudiant, peut-être pas toujours de mon mieux, mais dévorant les Annales de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, dans laquelle j'aspirais d'entrer.

De fait, grâce à la toute spéciale bienveillance du directeur, le P. Alexandre Huart, je pus même me délecter à la lecture quotidienne de la collection entière de ce qui en avait alors paru depuis 1862, m'arrêtant surtout aux récits des missionnaires qui se dévouaient sans compter, semant souvent dans les larmes pour ne récolter parfois que dans une allégresse mitigée.

Quelquefois même, comme les jours de pluie, alors que nous ne pouvions prendre nos ébats au grand air de la cour, je m'essayais à la parole publique, et, entouré d'enfants plus jeunes que moi — je portais la soutane depuis ma seconde — leur faisais part de mes lectures. Tous ensemble nous devenions des missionnaires en herbe, brûlant du désir d'imiter nos aînés sur leurs divers champs apostoliques.

* * *

Jours heureux de mon juniorat, où l'ardeur de mes seize ou dix-sept ans dorait d'avance les pilules, d'ailleurs assez peu amères, de ma vie ultérieure, où mon imagination me cachait les ombres pour mieux faire resplendir la lumière et les joies indicibles de ma future carrière de missionnaire, comment les rappeler sans me sentir étreint par une émotion difficile à décrire! Puissance du souvenir qui auréole les incidents les plus vulgaires de la jeunesse! *Forsan et haec olim meminisse juvabit!* (*Enéide*, 1, 203).

Mais la route est longue; inutile de m'attarder à ces réminiscences.

De Sion je me rendis en 1877 à Nancy, où je fis mon noviciat et fus reçu Oblat par les premiers voeux que je prononçai le jour de l'Assomption de l'année suivante; après quoi je passai à Autun, petite ville au centre de la France, pour y faire mon scolasticat.

Je n'avais été que deux ans dans la sainte demeure, encore parfumée du souvenir de sainte Jeanne de Chantal, où étaient alors formés les jeunes Oblats, à l'ombre du clocher de la cathédrale où s'illustrait le grand Oratorien Monseigneur, plus tard Cardinal, Adolphe Perraud, lorsqu'un édit de ces fanatiques qui prêchent la liberté (pour eux sans doute) et réduisent en esclavage qui ne pense pas comme eux, proclama la dissolution des Ordres religieux, et occasionna un exode de notre studieuse jeunesse qui ne fut pas regretté de tous.

Plus d'une trentaine de scolastiques reçurent d'un coup leur obédience pour les missions étrangères. C'était pour le scolasticat comme une vraie débandade.

Quelle émotion, quelle appréhension s'emparèrent de moi lorsque je vis mes frères en religion revenir de chez le Père Supérieur, nantis d'une obédience qui les condamnait avant le temps à une vie de sacrifices sous les feux de Ceylan, dans les neiges du Nord américain, ou dans les déserts montagneux de l'Afrique australe! Allait-on m'appeler moi aussi, ou bien allait-on m'oublier comme indigne d'un sort si glorieux?

— Frère Morice, le P. Supérieur vous demande, vint alors me dire un de mes aînés.

Et, deux minutes après, je recevais l'incomparable faveur d'un envoi aux missions de la Colombie Britannique.

Pour les lecteurs d'Europe, s'il en est sous les yeux desquels ces lignes tombent jamais, il peut être bon d'ajouter que ce pays lointain se trouve au Canada, juste à l'ouest des montagnes Rocheuses — contrée remarquable pour ses interminables forêts de conifères, ses innombrables montagnes, dont beaucoup sont couvertes de neiges perpétuelles, et ses belles pièces d'eau, sur les bords desquelles grouillent diverses tribus indiennes qui, en 1880, étaient encore assez populeuses.

Ces tribus, ainsi que je ne devais pas tarder à l'apprendre, se rattachaient toutes à six familles, ou races, à savoir, les *Koutenays*, dans un coin du sud-est; les *Séliches*, dans le sud et la partie méridionale de l'île Vancouver; les *Kwakioules*, sur la côte et l'extrémité septentrionale de la même île; les *Haidas*, dans les îles Charlotte; les *Tsimsianes*, sur la côte nord et un peu dans l'intérieur, et les *Dénés*, dans l'intérieur des terres jusqu'aux Rocheuses inclusivement.

Les Koutenays sont les seuls qui ne forment qu'une seule tribu; les Séliches en ont au moins sept, les Kwakioules trois, les Tsimsianes autant et les Dénés cinq.

Les Dénés comptaient alors environ 2,500 âmes, les Tsimsianes 4,400, les Haidas 2,600, les Kwakioules 2,300 (ces deux derniers chiffres représentant les débris d'une forte population), les Séliches 11,500 et les Koutenays 587.

Au point de vue psychologique, les Dénés sont généralement religieux et de caractère plutôt enfantin, les Séliches religieux mais plus rassis, les Koutenays religieux, moraux et sérieux, les Tsimsianes entichés de leurs anciennes superstitions, comme sont du reste les deux autres groupes, avec cela ambitieux et forts sur les apparences et l'apparat, tandis que les Kwakioules et les Haidas, très immoraux, sont encroûtés dans leurs vieilles coutumes.

* * *

Ce n'était pas sans doute le champ d'action que j'avais rêvé. Je ne reverrais point Mgr Grandin; mais j'allais quand même travailler dans l'une des parties les plus difficiles de la vigne du Bon Maître, et passer ma vie chez les déshérités de la fortune — car alors ce pays n'était point un pays de blancs comme aujourd'hui: pouvais-je demander mieux? Aussi étais-je heureux au-delà de toute expression.

Donc point de retards inutiles, et, un mois plus tard, je débarquais à New-York en compagnie de deux autres jeunes Oblats. Le 26 juillet, de grand matin, j'abordais à Victoria, capitale de la Colombie Britannique, d'où un autre bateau me menait à New-Westminster, puis à la mission Sainte-Marie, aujourd'hui Mission City, sur le Bas-Fraser. L'absence de tout chemin de fer à l'ouest d'Ottawa avait rendu nécessaire le long trajet *via* San-Francisco.

Après deux ans passés dans la tranquille et fraîche thébaïde de Sainte-Marie, où je continuais mes études théologiques, tout en enseignant le catéchisme aux petits sauvageons de l'Ecole industrielle et en les initiant aux mystères de la musique instrumentale, sans compter l'impression de petits travaux avec une machine qui tenait beaucoup de la nature d'un jouet, je fus ordonné prêtre le 2 juillet 1882 par le vénérable et très aimé Mgr Louis-Joseph D'Herbonez, O.M.I., qui m'avait lui-même pris en affection.

Peu après, l'obéissance m'envoyait à la mission Saint-Joseph du lac William, Caribou, c'est-à-dire au centre de la Colombie Britannique.

Ce n'était pas encore la terre promise, ou du moins l'objet de mes voeux. La mission Saint-Joseph s'occupait bien des sauvages, des Chouchouapes septentrionaux, et un peu aussi des Tchilcotines; mais mon séjour à Sainte-Marie et le terrible régime alimentaire que j'avais dû y subir m'avaient considérablement débilité. On me disait de santé délicate, et mon excellent évêque considérait l'évangélisation des Indiens comme une tâche au-dessus de mes forces.

Cette impression l'avait d'abord porté à me consacrer au ministère chez les blancs, et il me faisait prêcher tous les dimanches en anglais, langue que j'étais loin de posséder à fond — ce qui, naturellement, ne m'arrangeait guère. Et maintenant il me mettait à la tête d'une école de petits blancs et métis!

C'était une épreuve, pas la seule de ma vie, que je traversai avec toute la résignation dont j'étais capable. Elle ne dura point, et le 29 janvier 1883 je recevais de mon supérieur une lettre qui me confiait l'évangélisation des Tchilcotines, sauvages qui erraient à l'ouest du Fraser. Je devais les desservir, tout en résidant à la Mission, à l'est de ce fleuve.

"Vous avez maintenant un beau champ ouvert devant vous", m'écrivait le vénérable prélat. "Vous y trouverez beaucoup à défricher, mais c'est ce que vous désirez, le travail. Mettez-vous donc à l'œuvre avec courage et persévérance; armez-vous d'une bonne provision de patience et de zèle pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Défrichez, semez, arrosez, cultivez de votre mieux et demandez au bon Dieu de bénir vos travaux en leur faisant produire des fruits abondants de salut. Je n'ai pas besoin de vous dire que nos prières vous suivront partout."

Enfin j'étais missionnaire, et, ce qui était mieux, missionnaire chez les sauvages, de vrais sauvages ceux-là, et la feuille de route qu'on m'envoyait n'exagérait certainement pas en me faisant prévoir un champ assez ingrat à cultiver. Mais, ordonné avant l'âge canonique, j'étais jeune, plein d'ambition et désireux de faire le bien à ceux pour lesquels j'avais tout quitté. Avec la bénédiction de mon évêque et le ferme espoir d'améliorer le sort des Indiens qui m'étaient confiés, je me mis résolument à l'œuvre.

* * *

On va voir si la condition matérielle et morale de mes premières ouailles laissait à désirer et si elle était susceptible d'amélioration. "Vous trouverez beaucoup à défricher", m'avait écrit Mgr D'Herbonez. Parole de vérité, assurément, lettre épiscopale des plus appropriées qui me traçait tout un programme. Car je ne crois pas exagérer en affirmant que la tribu que je devais évangéliser formait alors, sous le double point de vue matériel et spirituel, la peuplade aborigène la moins avancée de l'Amérique du Nord, la plus primitive sous tous les rapports, après les Esquimaux, qui ne sont point des Peaux-Rouges.

Cette assertion demande l'appui de certains détails dans lesquels il me faut maintenant entrer.

Les Tchilcotines forment, à l'ouest des montagnes Rocheuses, la branche la plus méridionale de la grande famille indienne des Dénés, à laquelle appartiennent aussi les Montagnais de feu Mgr Grandin et... les Apaches des Etats-Unis, qu'il est inutile de caractériser. Ils doivent leur nom distinctif à la rivière ainsi appelée qui, prenant sa source par le 53e degré de latitude nord, descend vers le sud-ouest pendant une centaine de milles, fait une courbe à l'est et va, presque en ligne droite, se jeter dans le Fraser après un cours d'environ 260 milles.

Mais leur territoire est loin d'être resserré entre les limites étroites de sa vallée. Comme ils étaient alors nomades pour la plupart, on peut regarder comme leurs terres de chasse et leurs rendez-vous de pêche les forêts, ou plateaux-prairies, qui s'étendent entre les 51e et 52e 30' degrés de latitude, avec les lacs, dont le principal est le lac Thatla, compris dans ce périmètre. A l'est et à l'ouest, leur habitat est borné respectivement par le Fraser et les monts Cascades.

Cette tribu est divisée en quatre ou cinq bandes ayant chacune à sa tête un chef dont l'autorité n'est souvent qu'apparente. Si à ces sous-tribus, ou aujourd'hui villages, on ajoute deux autres camps dont la population est formée en majeure partie de sauvages Porteurs, autre tribu apparentée avec laquelle nous ferons plus tard ample connaissance, on obtiendra une idée assez exacte de l'étendue de la première paroisse qui m'échut en partage.

Courts et trappus, aux cheveux plats et d'un noir d'ébène, aux pommettes saillantes comme tous les aborigènes d'Amérique, ces aborigènes avaient jusque-là joui d'un nom peu enviable, malgré l'état primitif, partant de simplicité primordiale, dans lequel une bonne moitié, appelée Tchilcotines des Rochers — par allusion aux monts Lillouet où ils chassaient surtout — vivaient alors.

De fait, cette épithète leur convenait admirablement, vu qu'ils étaient encore pour la plupart vêtus de peaux de bêtes, et je crois être aujourd'hui le seul missionnaire qui puisse se glorifier d'avoir évangélisé de purs sauvages, des populations qui se drapaient dans les dépouilles des fauves auxquels elles donnaient la chasse.

Voyez, par exemple, cette grosse fille appelée Maria, parce que, par une très rare exception, elle a été baptisée dans son enfance. Elle s'abrite dans les plis d'une espèce de manteau en peaux de marmottes cousues ensemble, avec les queues pendant à l'extérieur. Ce manteau est serré à la taille au moyen d'une ceinture en cuir garnie de pendeloques, dents de castor, griffes d'ours, sabots de faon, dés à coudre et autres breloques, qui émettent pendant sa marche un discret cliquetis dont elle paraît très fière.

Ses pieds sont emprisonnés dans une paire de mocassins en peau de chevreuil tannée, et ses jambes passent dans des mitasses, ou jambières, de même matière.

Comme ornements, elle porte des boucles d'oreille en nacre de facture indienne, sans compter une touffe de rassade qui lui pend de chaque côté aux cheveux des tempes. Un copieux vernis de vermillon lui sert de fard, tandis qu'au lieu de peinture, ses mains sont couvertes d'une épaisse couche de... crasse.

Les hommes avaient généralement pour couvre-chef une peau de petit animal, castor ou belette, peut-être leur totem personnel, enroulée autour de leur épaisse chevelure, et leur septum, ou cloison nasale, était encore percé, bien que d'ordinaire dépourvu de la cheville, de l'anneau ou de la rondelle qu'ils avaient précédemment portée.

Par ailleurs, à peu près aucune barbe sur ces visages à contours mongols et fortement bronzés. La nature ne leur en avait jamais beaucoup donné, et le peu qui leur poussait était soigneusement épilé au moyen de pincettes en cuivre natif que les vieux portaient au cou comme nous portons une médaille.

* * *

Mais, toute rébarbative qu'elle était, leur apparence ne pouvait soutenir la comparaison avec leur caractère et dispositions psychiques. Par nature extrêmement violents, ils perdaient tout contrôle sur eux-mêmes lorsqu'il leur arrivait de tomber sous l'influence de la passion. Le coutelas et même le fusil étaient alors leurs meilleurs amis, et trop souvent ils ne se faisaient pas faute de recourir à leurs services.

Je ne voudrais pas médire de mes anciennes ouailles, mais je dois la vérité au lecteur. Je la dirai tout entière.

Nombreux sont ceux qui, à mon arrivée parmi eux, avaient versé le sang de leurs semblables. Leur principale bande avait pour chef un nommé *Anarhèm*, de beaucoup le plus influent de tous leurs notables. Or ce grand homme pouvait se glorifier, ou s'accuser, d'avoir directement ou indirectement causé la mort de trois Tchilcotines.

Les Porteurs du nord se souviennent encore d'un de leurs villages dont les habitants furent presque tous massacrés en une nuit par les Tchilcotines.

En 1864, alors que les mines d'or du Caribou attiraient tant d'étrangers dans la colonie, un parti de blancs ouvrait un chemin entre la mer (Bute Inlet) et le fort Alexandre, sur le Fraser. Les Tchilcotines, pensant que ces blancs venaient s'emparer de leur pays — d'aucuns disent pour se venger des libertés qu'ils se permettaient avec leurs femmes — fondirent sur eux, et, de vingt-quatre hommes dont se composait la bande, ils en tuèrent dix-huit et en blessèrent d'autres.

Le gouvernement de la colonie fut obligé d'organiser contre les meurtriers une expédition militaire très dispendieuse, et après de longues recherches et du sang répandu des deux côtés, il parvint à s'emparer des principaux instigateurs du massacre, au nombre de huit, et les livra à la justice. Deux furent retenus comme informateurs et conséquemment épargnés; un fut condamné à la prison pour la vie, et cinq furent pendus dans leur propre pays pour l'exemple.

Quelque douze ans avant mon arrivée chez ces Indiens, un Irlandais qui s'était établi dans leur voisinage dut céder à leurs menaces de mort et abandonner le fruit de ses sueurs, pour aller se fixer dans une éclaircie de la forêt, non loin d'une place appelée Soda-Creek. Ce colon n'avait que trop de raisons pour déguerpir au plus vite: il pouvait se rappeler le sort d'autres imprudents qui avaient été *supprimés* avant lui, pour se faire une idée de celui qui lui était réservé s'il n'avait cédé à la tempête.

Mais il n'est pas nécessaire de remonter si haut pour trouver dans leurs annales des preuves non équivoques de leur esprit d'indépendance. Quelques jours seulement après la première visite que je leur fis, deux sauvages, se trouvant un soir à l'embouchure de la rivière Tchilcotine, entrèrent dans une cabane de chétive apparence où vivaient deux Chinois.

Après avoir mangé de ce qui leur fut offert de bonne grâce, comme les Chinois, à cause de l'exiguïté de leur logis, refusaient de les héberger pendant la nuit, mes Tchicotines se saisirent de leurs fusils, et, sans plus de façon, envoyèrent à leurs hôtes deux balles qui les étendirent morts à leurs pieds.

Puis, non contents de cet exploit, ils parcoururent le pays, volant et pillant chez les blancs ce qui put leur tomber sous la main.

N'eût été ma qualité de prêtre, c'est-à-dire pour eux de grand sorcier, j'aurais pu moi-même tomber un jour sous leurs balles.

Comme je me rendais, absolument seul, chez l'Irlandais susmentionné, John Salmon, où je devais faire mon premier mariage — avec un anneau de plomb que nous fabriquâmes dans sa maison — les meurtriers me rejoignirent à mon insu comme je chevauchais dans l'étroit sentier.

Ne les ayant point vus, je ne pus même songer à m'en cacher, et rien n'eût été plus facile pour eux que de m'envoyer une balle dans le dos.

Le croira-t-on? ainsi qu'ils l'avouèrent plus tard, ce furent eux qui se cachèrent de moi, par suite d'une espèce de respect superstitieux difficile à expliquer d'autres meurtriers que des sauvages.

M'ayant laissé prendre les devants, ils me suivirent le lendemain chez J. Salmon, auquel ils dérobèrent le meilleur de ses chevaux, et prirent le large.

On dit même qu'ils avaient formé le projet d'égorger tous les blancs dans la même nuit, ce qui certes ne leur eût pas été difficile. Mais ceux-ci, émus du danger qui les menaçait, s'improvisèrent soldats et, avant l'arrivée de la police régulière, purent, avec l'aide de quelques Indiens mieux disposés, s'emparer par surprise de l'un des meurtriers.

Il fallut presque deux mois de courses et de recherches à une vingtaine d'hommes armés avant de pouvoir mettre la main sur le second.

On les amena à Clinton pour les juger, et, comme on faisait subir à l'un d'eux l'interrogatoire usité en pareil cas dans les tribunaux anglais:

— Pourquoi tant de questions? s'écria *Taratsilsinat* impatienté; je vous l'ai dit et je vous le répète, c'est moi qui ai tué ce Chinois. Mon père est mort par la corde; par la corde je veux mourir.

Il était le fils de l'un des principaux fauteurs du massacre de 1864.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Réunion intime

Ces jours derniers, le R. P. W. Vézina, O.M.I, fut l'objet d'une réunion aussi amicale qu'inattendue. Tous ses confrères Oblats de Winnipeg et des alentours se donnèrent rendez-vous au Sacré-Coeur pour lui offrir un nouvel hommage de respect et d'admiration à l'occasion de sa récente nomination au poste de supérieur. Cette marque spontanée d'affection et d'estime ne manqua pas de toucher le coeur du bon Père Vézina qui ne leur ménagea pas, bien entendu, les empressements d'une hospitalité toute proverbiale.

Etaient présents à ces agapes fraternelles, les RR. PP. A. Normandin, O.M.I., vice-provincial; G. Bellemare, O.M.I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface; L. Péalapra, O.M.I., supérieur à Saint-Laurent; P. Funke, O.M.I., supérieur à Saint-Charles; A. Sylla, O.M.I., supérieur et curé de la paroisse du Saint-Esprit; B. Uberberg, O.M.I., supérieur et curé de la paroisse Saint-Joseph; A. Kim, O.M.I., curé de Saint-Charles; M. Dussault, O.M.I., directeur du Juniorat de Saint-Boniface; S. Wachowicz, O.MI., vicaire au Saint-Esprit; J. Chaumont, O.M.I., missionnaire; J. Poulet, O.M.I., et le Rév. Frère C. Sylvestre, O.M.I.

"Ecce quam bonum!"

Partie de cartes

La deuxième partie de notre série de cartes a eu lieu dimanche soir, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. Si le succès n'atteint pas toujours la visée des espérances, du moins, la fidélité au rendez-vous est une magnifique récompense au travail et à la bonne volonté des organisateurs. Nos remerciements sincères à tous les dévoués bienfaiteurs!

Les heureux gagnants des prix furent:

Whist — Prix des dames: Mme E. Belair, 149 points; consolation, Mme J. Carignan, 113. Prix des hommes: M. H.-N. Poirier, 144; consolation, MM. Dave Regent et L.-A. Gauthier, 120,

Bridge — Prix des dames: Mme J.-H.-N. Léveillé et Mlle Lorraine Bourbonnais, 1,007; consolation, Mme Ph. L'Heureux. Prix des hommes: M. J.-A. Rhéaume, 1,224; consolation, M. J. Lavoie, 346.

La partie de dimanche prochain est un présage de nouveaux succès, puisque les Dames de Sainte-Anne en ont joyeusement accepté la direction. Déjà elles font un appel empressé à tous les amis du Sacré-Coeur.

Visiteurs

De passage au presbytère: M. l'abbé C. Paillé, curé de Transcona; le R. P. M. Kalmès, O.M.I., en voyage de mission à Letellier. Cordiale bienvenue!

Baptême

Le 1er octobre — Joseph-Marcel-Roger-Jean, enfant de Joseph Gloux et de Blandine Thiffault. Le parrain a été M. Ovila Gloux et la marraine Mlle Blanche Gloux.

L'gue de Quilles

Samedi dernier, après un repos d'environ six mois, nos joueurs reprenaient leurs activités avec plaisir et enthousiasme; bon nombre, vu le manque d'entraînement et de pratique, ne rejoignent pas leur niveau habituel d'habileté, mais par contre et par compensation, plusieurs hauts résultats sont aussi au programme de la soirée.

M. Georges Bédard fit une partie de 338 et un total de trois de 743. Chez les demoiselles, Hélène Léger remporte les honneurs avec 484 pour trois parties.

Cette année encore, la ligue comprend huit équipes de quatre membres chacune. Leur position est la suivante:

Equipe	G.	F.	Moy.
Bédard	3	0	689
L'Heureux	2	1	620
Belair	2	1	587
Léveillé, B.	2	1	577
Delorme	1	2	594
Baudry	1	2	556
Léveillé, G.	1	2	526
Sala	0	3	616

Répondons à l'appel de Mgr le Curé et allons en foule encourager ceux qui ont à coeur cette belle cause.

AVIS

AVIS est par les présentes donné qu'une demande sera faite au Parlement du Canada à la prochaine session pour un Acte rétablissant le Chapitre 71 des Statuts de 1920, intitulé "Acte pour incorporer la Saint Nicholas Mutual Benefit Association", changer le nom de la dite compagnie en celui de "Ukrainian Mutual Benefit Association of St. Nicholas", amender la sous-section 2 de la section 17 en stipulant que le vote peut se donner par procuration, et étendre à une période de deux ans le temps pendant lequel la compagnie peut obtenir une licence pour faire affaires.

DATE A OTTAWA, le 1er septembre 1932.

EWART, SCOTT, KELLY,
SCOTT & HOWARD,
14, rue Metcalfe, Ottawa,
Avocats de la requérante.

Décédée



Mme ALEXANDRE CARON, (née Irène Rochon) décédée la semaine dernière à Winnipeg

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Partie de cartes au profit des écoliers français de Norwood et Saint-Vital

Notre partie de cartes annuelle de bridge et de whist, dont le but est de venir en aide aux enfants canadiens-français de Norwood et de Saint-Vital qui fréquentent les écoles de Saint-Boniface, aura lieu le mercredi soir, 12 octobre, à 8 h. 15, dans le sous-sol de l'Académie Provencher. Mme J.-A.-M. Rodrigue a bien voulu en accepter l'organisation, aidée d'un groupe de nos membres de Norwood et de Saint-Vital: Mmes J.-C. Lavoie, J.-O. Brunet, Noé Rodrigue et J.-M. Mouert.

De magnifiques prix seront donnés et l'on servira des rafraîchissements.

Aider nos enfants à apprendre et conserver notre belle langue, leur procurer les bienfaits d'une instruction à la fois française et catholique, voilà une oeuvre patriotique qui ne devrait pas nous laisser indifférents.

Les Maux fuient devant ce remède — Beaucoup de gens qui ont souffert de maux les ont chassés à l'aide de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Tous ceux qui souffrent ainsi ne devraient pas hésiter à se servir de ce merveilleux remède, car il n'y a rien qui puisse lui être comparé. Il est bon marché, mais sa puissance n'est aucunement démontrée par son bas prix.

Décès de Mme Alexandre Caron

Le 29 septembre est décédée subitement à son domicile, Bloc Steele, Mme Alexandre Caron, née Irène Rochon.

Native de Chénéville, Qué., elle vint résider à La Salle, avec ses parents. C'est là qu'elle connut et épousa M. Alexandre Caron, organiste bien connu à Winnipeg.

Lui survivent: son mari et deux enfants, Gérald, 10 ans, et Louis-Robert, 13 mois; sa mère, Mme Elisabeth Rochon, de Domaine, Sask.; deux soeurs, Mmes Napoléon Gauthier, de La Salle et Arthur Vouriot, de Saint-Boniface; six frères, MM. Jean-Emile et Fernand Rochon, de Domaine, Sask., Arthur, Raoul, Ephrem et Aurèle, de La Salle et environs.

Le service eut lieu samedi matin, à 10 h., à la cathédrale Sainte-Marie. M. l'abbé McInerney officiait, avec diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. F.-E. Johns, Henri d'Eschambault, vice-président du Club Kiwanis de Saint-Boniface, L.-J. Street, président du Club Cosmopolitan, Robert Stevenson, Patrick Quinn et le Dr Albert Séguin. L'inhumation eu lieu dans le cimetière Sainte-Marie.

Nos bien vives sympathies aux familles Caron et Rochon.

Henri Lozeau succombe à ses blessures

M. Henri Lozeau, blessé dans un accident d'automobile près de Beauséjour, a succombé samedi matin à l'hôpital de Saint-Boniface. Le conducteur de l'auto, Wilfred Johnson, de Saint-Boniface, a été arrêté pour homicide et relâché sous caution de $10,000. Son procès sera forcément remis, les deux témoins, Mme Ernestine Lebleu, de Norwood, et son beau-frère, Samuel Lebleu, de Norman, Ont., étant eux-mêmes retenus à l'hôpital de Saint-Boniface, des suites de l'accident.

Les funéraille sde M. Lozeau ont eu lieu mardi matin à la cathédrale de Saint-Boniface.

Le défunt laisse sa femme et un fils.

PETITES NOTES

Mme A.-E. Love recevait à un thé mercredi, en l'honneur de Mme A.-C. Duquette, de Québec.

* * *

La Ligue des Femmes Catholiques a eu son thé annuel samedi après-midi, à la résidence de Mme James Prendergast. La table était décorée d'un panier d'argent rempli de chrysanthèmes jaunes et de roses et éclairée de bougies jaunes. Mmes C.-C. Quinn et Gallagher recevaient avec Mme Prendergast.

M. et Mme A. Chabot annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Eveline, avec M. J.-E. Morier, de Montréal, le mariage devant avoir lieu à Québec vers la fin d'octobre.

Deux fois morte...

A l'église, M. le Curé fait le panégyrique enthousiaste des vertus de la défunte, cette bienfaitrice de la paroisse... puis il continue avec émotion en s'adressant au gendre qui conduit le deuil:

"Hélas! depuis dix-sept ans elle souffrait de la maladie de coeur, aiguë, terrible, qui nous l'a ravie. Déjà, en 1921, elle eut une crise que l'on crut à un moment fatale et à laquelle elle se résigna d'une façon touchante. On peut dire de cette femme de bien qu'elle est morte deux fois!..."

— Sapristi, murmure à ce moment le malheureux gendre, atterré, pourvu que cette fois-ci soit la bonne!

* * *

Il aida son fils

"Je suis content d'être venu en possession du Novoro du Dr Pierre", écrit M. Frank Shultz, de Sherburn, Minn. "Mon fils souffrait continuellement de constipation et de troubles digestifs; cette médecine l'a soulagé entièrement de ses troubles." Ce remède fait de plantes est devenu fameux pour son excellent effet sur le procédé de digestion et d'élimination; un court essai prouve sa valeur. Si vous ne pouvez pas l'obtenir dans votre voisinage, écrivez au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.